

1127  
LES DOUZE

# TRAVAUX D'HERCULE

COMÉDIE EN DEUX ACTES MÉLÉE DE CHANT

PAR MM.

*200120*  
TH. BARRIÈRE ET A. DECOURCELLE. *abien*

Représentée pour la première fois à Paris, sur le Théâtre des Variétés,

LE 23 NOVEMBRE 1848.

---

## DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

LE CHEVALIER DE MARILLAC. ....	MM. LAFONT.
GONDI. ....	— CACHARDY.
VOITURE, poète. ....	— SAINT-JUST.
JACOMÉNY, usurier. ....	— BARDOU.
UN DOMESTIQUE. ....	— EUGÈNE.
HÉLÈNE DE LESTRANGE, jeune veuve. ....	M <sup>ms</sup> PAGE.
LÉDA, danseuse. ....	— MARQUET.
JEANNE, camériste d'Hélène. ....	— FOUQUET.

---

1636.

## ACTE PREMIER.

Un jardin. — Au fond une terrasse donnant sur la campagne, avec une balustrade à jour. — A droite sur le devant une petite table ronde en pierre, sur laquelle il y a une sonnette et un ouvrage de tapisserie. — Statues, vases chaises de jardin. (Indications prises du spectateur).

### SCÈNE I.

JEANNE, HÉLÈNE : *Hélène est assise près de la table à droite, et s'évente avec impatience ; Jeanne est debout à sa droite, un livre à la main.*

JEANNE, *lisant.*

« L'amour est un mal agréable,  
 « Dont mon cœur ne saurait guérir ;  
 « Mais, quand il serait guérissable,  
 « Il est bien plus doux d'en mourir ! »

HÉLÈNE, *frappant la table avec son éventail.*

M. de Scudéri est un sot.

JEANNE, *fermant le livre.*

Oui, madame.

HÉLÈNE.

Jette ce livre dans le bassin.

JEANNE, *faisant semblant de jeter le livre dans la coulisse, et le mettant dans sa poche.*

Il y est, madame.

HÉLÈNE, *se levant.*

C'est bon ! (*Elle s'évente et passe à gauche.*) \*

JEANNE.

Madame la comtesse paraît souffrante ce matin ?

HÉLÈNE.

En effet.

JEANNÉ.

Madame a mal dormi ?

HÉLÈNE.

J'ai mal rêvé.

\* Hélène, Jeanne.

Ah!

JEANNE.

HÉLÈNE.

J'ai rêvé du chevalier de Marillac, un homme affreux.

JEANNE.

Je croyais, au contraire...

HÉLÈNE.

Oui, il a bon air, ses mains sont belles, il a la taille bien prise, l'humeur enjouée, et les yeux fendus en amande... mais qu'est-ce que cela prouve ?

JEANNE.

Dame!... cela prouve que M. de Marillac est un joli garçon.

HÉLÈNE, *passant à droite.*

C'est possible... je n'en sais rien... mais je le déteste.

JEANNE. \*

C'est drôle... moi, il me semble que je ne pourrais jamais haïr un bel homme.

HÉLÈNE.

Il ne s'agit pas de vous.

JEANNE.

C'est juste; j'oubliais votre rêve.

HÉLÈNE.

Ce qui me désespère, ce dont je suis confuse, c'est que, dans ce maudit rêve, j'avais tout oublié : les défauts, les vices même du chevalier. Je ne sais où j'étais, où il me conduisait... mais je marchais lentement, appuyée sur son bras; il me parlait d'amour, et je l'écoutais sans colère... (*avec dépit*) et je lui souriais, Jeanne.

JEANNE.

Voyez-vous ça !

HÉLÈNE, *avec un dépit croissant.*

Il me jurait une ardeur éternelle... et je le laissais dire... il couvrait mes mains de baisers...

JEANNE.

Et vous le laissiez faire?... voilà un rêve bien impertinent !

HÉLÈNE, *frappant du pied.*

Mais ce n'est pas tout !

JEANNE.

Vraiment !

\* Jeanne, Hélène.

HÉLÈNE.

Il m'appelait sa fiancée... un instant encore, et je devenais...

JEANNE.

Sa femme?

HÉLÈNE.

Sa femme!... j'allais dire oui... (*respirant*) mais je me suis éveillée...

JEANNE, *avec regret.*

Ah!... (*Sur un regard d'Hélène.*) C'est bien heureux... si le chevalier est aussi coupable...

HÉLÈNE.

S'il est coupable?... Tu vas en juger : il y a deux jours, je me rends au Palais-Cardinal, où l'on devait jouer une comédie nouvelle de l'abbé de Bois-Robert. Toute la cour y était. A peine entrée, j'aperçois au-dessous de ma loge et au milieu d'un groupe assez bruyant...

JEANNE.

Le chevalier?

HÉLÈNE.

Lui-même, riant et gesticulant avec son impudence habituelle. Ses yeux rencontrent les miens, et il m'adresse aussitôt un salut très-gracieux et fort impertinent. Comme toute la ville connaît l'amour obstiné dont il me poursuit depuis tantôt deux mois, les regards de chacun se portent de mon côté; les sourires moqueurs, les propos malins s'échangent et bruissent autour de moi : je me lève toute confuse et veux me retirer; mais, dans mon trouble, mon bouquet s'échappe de mes mains et va tomber aux pieds du chevalier. Il le saisit...

JEANNE.

Le porte à ses lèvres...

HÉLÈNE.

Puis à son cœur, l'impudent!

JEANNE.

Tiens! tiens! tiens!...

HÉLÈNE.

Indignés, d'une telle conduite, quelques gentilshommes de mes amis font un mouvement vers lui; il les prévient et jette au milieu d'eux son gant, en signe de défi!

JEANNE, *à part.*

Je trouve tout ça très-gentil, moi!

HÉLÈNE.

A partir de ce moment, je ne vis, je n'entendis plus rien... et

quelques heures plus tard, seule, à l'insu de tous, je venais chercher ici, au galop de quatre chevaux, un refuge contre mon mauvais génie.

JEANNE.

Et vous avez sagement agi, madame; car j'ai ouï dire que ces monstres-là finissent toujours par se faire aimer.

HÉLÈNE.

Laissons cela. Dis-moi, Jeanne?... quel est donc le bruit que j'ai entendu ce matin dans les cours?

JEANNE.

Ce matin? oh! c'étaient vos hôtes qui arrivaient...

HÉLÈNE.

Mes hôtes?

JEANNE.

Oui, M. de Voiture, l'abbé de Gondi.

HÉLÈNE.

Voiture? Gondi?

JEANNE.

J'oubliais M. Jacomény... Vous savez, l'usurier... (*Hélène la regarde*) le traitant, comme on dit.

HÉLÈNE.

Ah ça! es-tu folle!

JEANNE.

Je ne crois pas, madame.

HÉLÈNE.

Gondi! Voiture!... Et que me veulent-ils, bon Dieu!

JEANNE.

Vous ignoriez donc?...

HÉLÈNE.

Complètement. (*Ici, Voiture, Gondi et Jacomény paraissent au fond venant de la gauche; sans les voir*). Oh! les importuns! les fâcheux! (*Tous trois se regardent*). Ils vont tout perdre, tout découvrir! grâce à leur indiscretion, Marillae saura bientôt...

## SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENTS, GONDI, VOITURE et JACOMÉNY.

GONDI, descendant le premier, à la gauche d'Hélène, s'inclinant devant elle et lui baisant la main.

Il ne saura rien, Madame.

HÉLÈNE.

Gondi!... (*Gondi passe à gauche près de Jeanne*).

VOITURE, *même jeu que Gondi.*

Il ne saura rien !

HÉLÈNE.

Voiture ! (*Voiture descend à droite*).

JACOMÉNY, *même jeu que Gondi et Voiture, mais à la droite d'Hélène.* \*

Il ne saura rien.

HÉLÈNE.

Jacomény !

JACOMÉNY, *descendant entre Gondi et Hélène.*

Notre danger commun vous répond de notre silence.

HÉLÈNE.

Un danger !

GONDI.

J'ai tué un gentilhomme fort bien en cour, et le roi m'en veut.

JACOMÉNY.

J'ai refusé de l'argent à un ami de la reine, et la reine m'en veut.

VOITURE.

Moi, j'ai fait la chanson de Lanturlu, et le roi, la reine et le cardinal m'en veulent.

GONDI.

Nous sommes poursuivis.

VOITURE.

Vous pouvez donc compter sur notre discrétion : car nous n sortirons d'ici que si vous nous en chassez.

HÉLÈNE.

Vous me faites injure, Messieurs. Je suis heureuse et fière de donner asile à des proscrits. Mais pourquoi avoir choisi ma demeure de préférence à toute autre ?

GONDI.

Parce que cette demeure est celle d'une personne dont on sait les rigueurs pour chacun de nous.

VOITURE.

Et que nul ne nous croira assez hardis...

GONDI.

Pour oser les braver encore.

JEANNE, *bas à Gondi.*

Il n'est pas beau, l'usurier !... (*Elle sort par la gauche, Gondi la suit en la lutinant, et revient à l'extrême droite*).

\* Jeanne, Gondi, Jacomény, Hélène, Voiture.

## SCÈNE III.

JACOMÉNY, VOITURE, HÉLÈNE, GONDI.

*HÉLÈNE, qui a été s'asseoir près de la petite table.*

Mais des gens de votre humeur vont périr d'ennui dans mon pauvre château.

TOUS TROIS, *se rapprochant d'elle.*

Comtesse !

HÉLÈNE.

Dame ! je ne vois pas trop ce que nous pourrons faire pour tuer le temps. Voyons, cherchez.

GONDI, *de l'autre côté de la table.*

D'abord, Voiture nous chantera Lanturlu d'heure en heure.

HÉLÈNE.

Monsieur de Voiture, que veut donc dire Lanturlu ?

VOITURE.

Lanturlu ?... ma foi, comtesse, cela veut dire Lanturlu !

*(On rit).*

HÉLÈNE.

Je vous remercie bien.

VOITURE.

Ensuite, Gondi fera des confitures, des sermons mythologiques et des ballets... bibliques... non, des sermons bibliques et des ballets...

GONDI.

Je ferai ce que je voudrai.

JACOMÉNY.

Et moi, je tiendrai les livres de la colonie ; je percevrai les revenus.

GONDI.

Il va vous ruiner, comtesse !

JACOMÉNY.

Gondi !

GONDI.

Eh bien ! soit ! tu toucheras les revenus ; mais alors tu me prêteras de l'argent, pour que je gagne à Voiture celui... que tu lui auras prêté.

JACOMÉNY.

Mais...

GONDI.

C'est arrangé. Nous nous amuserons beaucoup.

VOITURE, à *Hélène*.

Je vous raconterai les amours de Gondi avec madame de la Meilleraie, c'est à faire pleurer un chêne.

GONDI.

Je vous raconterai les amours de Voiture avec madame de Sa-blé ; c'est à faire rire un saule pleureur !

JACOMÉNY.

Et moi, comtesse, je...

VOITURE.

Nous dirons du mal du roi...

GONDI.

Du cardinal...

JACOMÉNY.

Des ministres...

GONDI.

De tout le monde !

JACOMÉNY.

Je...

#### SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENTS, JEANNE, *accourant par le fond, à gauche*.

JEANNE. \*

Madame... madame!... quelqu'un est là qui voudrait vous parler.

HÉLÈNE.

Qui cela ?

JEANNE.

Un pèlerin, madame. (*Gondi, Voiture et Jacomény remontent.*)

HÉLÈNE, *se levant*.

Un pèlerin? (*A part.*) Est-ce une ruse? aurait-il eu l'audace?

JEANNE.

Faut-il le faire entrer, madame?

HÉLÈNE, \*\* *venant près de Jeanne, et la prenant à part*.  
As-tu vu son visage?

JEANNE, *bas*.

Madame a eu la même idée que moi... M. de Marillac ?

HÉLÈNE, *bas*.

Chut ! Comment est-il ?

JEANNE, *bas*.

Très-mince.

\* Jeanne, Jacomény, Voiture, Hélène, Gondi.

\*\* Jeanne, Hélène, Jacomény, Voiture, Gondi.



HÉLÈNE, *désappointée.*

Ce n'est pas lui!

JEANNE.

Madame en est fâchée?

HÉLÈNE.

Vous êtes une sottie, faites entrer.

JEANNE, *remontant, et parlant à la cantonade.*

Par ici, mon père, par ici.

## SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENTS, LÉDA, *couverte d'une robe de moine. Elle entre par le fond, à gauche.*

ENSEMBLE.

AIR : *Du Barbier de Séville. Que le Ciel vous tienne en joie.*

LÉDA.

Pour lui rendre le courage,  
 Ah! daignez par charité,  
 Au pèlerin qui voyage  
 Donner l'hospitalité.

VOITURE, GONDI, JACOMÉNY, JEANNE.

Pour lui rendre le courage,  
 Au nom de la charité,  
 Au pèlerin qui voyage  
 On doit l'hospitalité.

HÉLÈNE.

Pour lui rendre le courage,  
 Au nom de la charité,  
 Au pèlerin qui voyage  
 Donnons l'hospitalité.

JEANNE, *à Léda, lui montrant Hélène.*Voici madame la comtesse. (*Elle se retire au deuxième plan.*)

GONDI.

Comme il a l'air ému! c'est un novice! (*Voiture passe entre Hélène et Léda.*)

HÉLÈNE.\*\*

Que voulez-vous de moi bon pèlerin? (*Un éclat de rire bruyant s'échappe du capuchon. Voiture et Gondi saisissent chacun d'un côté la robe qui leur reste dans les mains. Léda, en grand costume de ballet, s'échappe vers la droite, en faisant une pirouette.*)

\* Hélène, Jeanne, Léda, Gondi, Voiture, Jacomény.

\*\* Hélène, Jeanne, Voiture, Léda, Gondi, Jacomény.

HÉLÈNE et JEANNE. \*

Une femme !

VOITURE et GONDI, étonnés.

Léda !

JACOMÉNY, avec joie.

Léda !

LÉDA.

Moi-même !

JEANNE, examinant Léda.

Quel drôle de costume ! (*Elle sort par la gauche, en emportant la robe de moine.*)

LÉDA, se rapprochant d'Hélène qu'elle salue. \*\*

Madame la comtesse.

HÉLÈNE, avec hauteur.

Madame, que signifie ?

LÉDA, l'imitant.

Madame, cela signifie, d'abord, que l'habit ne fait pas le moine ; et ensuite, que tous les moyens sont bons pour arriver à ses fins, quand on est sous l'empire de l'amour.

VOITURE, riant.

Ah ! ah ! ah ! Léda sous l'empire...

GONDI, de même.

De l'amour !... ah ! ah ! ah !

LÉDA.

Pourquoi pas ?... (*Aux trois hommes.*) Bonjour, mes amoureux ! (*Jacomény remonte et vient se placer au deuxième plan entre Hélène et Léda.*)

HÉLÈNE, à Léda. \*\*\*

Mais, madame, je ne comprends pas...

LÉDA.

Madame, M. de Marillac est un joueur, un prodige, c'est le roi de la table et de la bouteille ; c'est un tircur de laine, un casseur de lanternes, un païen fieffé et un libertin ruiné.... mais je l'aime ainsi, et voilà.

HÉLÈNE, avec dédain.

Je ne comprends pas encore.

LÉDA.

Ah !... je vais m'expliquer plus clairement : madame je fais

\* Hélène, Jeanne, Voiture, Gondi, Léda, Jacomény.

\*\* Hélène, Léda, Gondi, Voiture, Jacomény.

\*\*\* Hélène, Jacomény, Léda, Gondi, Voiture.

partie de la troupe des danseurs du roi. On dit que j'ai du talent.

HÉLÈNE.

Je n'en doute pas.

LÉDA.

Ni moi non plus.

JACOMÉNY, *avec âme.*

Ni moi non plus !

LÉDA.

Je continue : quand je dois paraître dans un ballet, on s'égorge au bureau, et M. de Marillac est toujours un des premiers près des chandelles.

HÉLÈNE.

Cela me fait bien plaisir.

LÉDA.

A moi aussi. — Mais hier, je dansais dans un ballet nouveau et M. de Marillac n'était pas...

VOITURE.

Près des chandelles ?

LÉDA.

Non. Je me suis informée, j'ai appris qu'il venait de partir à cheval. Or, madame, vous étiez partie la veille ; cette coïncidence ne m'a pas laissé de doute sur la retraite du chevalier. Alors, sans changer de costume, j'ai pris un moine dans le magasin, et me voilà. M. de Marillac garde habituellement ses maîtresses deux mois ; il me redoit six semaines, et je viens les réclamer. En un mot, je suis décidée à vous disputer le cœur du chevalier...

GONDI.

A l'épée ?...

VOITURE.

Au pistolet ?

LÉDA.

Ça m'est égal.

HÉLÈNE.

Je ne sais si vous avez perdu la raison, ma belle ; mais, à coup sûr, ce n'est pas la pudeur qui vous embarrasse, ni l'insolence qui vous manque.

LÉDA.

Plait-il ?...

JACOMÉMY, *s'interposant.*

Du calme, mesdames.

LÉDA.

C'est bon, Jaco, je suis calme ; mais je suis venue pour Marillac, je veux Marillac, où est Marillac ?

HÉLÈNE.

C'en est trop !... mademoiselle, je n'ai pas encouragé les poursuites de M. de Marillac ; jamais il n'a franchi le seuil de cette maison et il ne le franchira jamais. Vous comprenez ?

LÉDA.

Parfaitement.

HÉLÈNE.

D'ailleurs, au portrait fidèle que vous avez fait du chevalier, il est clair que s'il est bon pour une danseuse, il ne vaut rien pour la comtesse Hélène de Lestranges.

GONDI, *riant*.

Le trait est piquant !

VOITURE, *idem*.

Il est sanglant !

LÉDA.

Ta, ta, ta ! je ne suis pas la dupe de ces grands airs-là, moi. Marillac est ici, caché sans doute, et il me le faut !

HÉLÈNE.

Mademoiselle !

LÉDA.

J'ai dit caché, madame, et je le répète.

HÉLÈNE, *avec un rire forcé*.

Eh bien ! cherchez.

LÉDA, *se dirigeant vers le fond et revenant*.

La clef de votre chambre est-elle sur la porte ?

HÉLÈNE.

Mademoiselle, la chambre d'une honnête femme est ouverte à tout venant.

LÉDA.

C'est commode pour les amoureux.

HÉLÈNE, *se contenant*.

Une piqure m'irriterait, une grossièreté me laisse de sang-froid. Je vous dis et je vous répète que le chevalier n'est pas ici et je vous engage à le poursuivre sur un terrain plus digne de ses prouesses ; au tripot par exemple.

LÉDA.

Madame !

HÉLÈNE, *saluant*.

Je ne vous reconduis pas.

LÉDA.

Je le vois bien. Au revoir, messieurs, à bientôt. (*Elle remonte*).  
 GONDI, \* *remontant aussi et prenant la main droite de Léda, pendant que Voiture prend la gauche.*

Ah ! mais un instant ! (*A Hélène*). Pardon, comtesse, le départ de Léda est impossible.

Impossible ?

HÉLÈNE.

GONDI.

Elle connaît notre retraite !

VOITURE, *criant*.

C'est juste !

JACOMÉNY, *plus fort*.C'est très-juste ! (*A part.*) Bravo !

LÉDA.

Eh bien ! après ?

GONDI.

Et mademoiselle Léda est une jaseuse, une bavarde.

LÉDA.

Hein ?

VOITURE.

Elle connaît tout le monde !

LÉDA.

Ah ça !...

GONDI, *faisant redescendre Léda*.

Et elle restera jusqu'à ce que nous ayons trouvé un autre gîte.

HÉLÈNE.

Comment ? vous voulez ?..

LÉDA.

Mais je ne veux pas, moi.

GONDI.

Ce sera sa punition. Pendant ce temps-là, Marillac la trompera à cœur joie... et ce sera bien fait.

LÉDA.

C'est un guet-à-pens ! (*Gondi passe près de Jacomény.*)

HÉLÈNE. \*\*

Une tyrannie !

\* Jacomény, Hélène, Gondi, Léda, Voiture.

\*\* Jacomény, Gondi, Hélène, Léda, Voiture.

LÉDA.

C'est une horreur !

HÉLÈNE.

Mais je ne suis plus chez moi !

LÉDA.

Oui, nous ne sommes plus chez... (*Sur un regard de la comtesse.*) Oh ! pardon ! (*Elle rit, et remonte vers Jacomény.*)

GONDI, \* *bas à Hélène.*

Comtesse, l'hospitalité impose des devoirs sacrés.

HÉLÈNE, *avec dépit.*

Oh ! monsieur de Marillac, je le disais bien : vous êtes mon mauvais génie ! je suis furieuse !

GONDI.

Comtesse !

HÉLÈNE.

Contre vous, monsieur.

VOITURE.

Calmez-vous !

HÉLÈNE, \*\* *passant devant lui et allant près du guéridon.*

Contre vous aussi, contre le roi, la reine, le cardinal, l'Opéra... contre tout le monde ! (*Voiture passe entre Léda et Gondy.*)

LÉDA, \*\*\* *riant.*

Tiens, au fait, c'est amusant !

HÉLÈNE, *se retournant.*

Mais j'y songe ; monsieur de Marillac va sans doute venir à son tour chercher mademoiselle ici. C'est charmant !.. Et pour peu que cela continue, mon château aura bientôt l'air d'un brelan.

LÉDA.

Carré !

HÉLÈNE, \*\*\*\* *remontant et appelant.*

Jeanne !... d'une petite maison ! — (*Jeanne entre par la gauche.*) Qu'on ferme toutes les grilles ! qu'on n'ouvre à personne !... tu entends ?... à personne !

JEANNE.

Oui, madame.

HÉLÈNE.

Et, puisqu'on me force à loger mademoiselle, tu lui donneras mon boudoir bleu.

\* Jacomény, Léda, Gondy, Hélène, Voiture.

\*\* Jacomény, Léda, Gondy, Voiture, Hélène.

\*\*\* Jacomény, Léda, Voiture, Gondy, Hélène.

\*\*\*\* Jacomény, Léda, Voiture, Jeanne, Hélène, Gondy.

LEDA, *raillant.*

Vous me gâtez!

HÉLÈNE.

Tu lui donneras aussi une de mes robes, afin qu'elle prenne un air plus décent.

LÉDA.

Madame trouve sans doute que ce costume me donne trop d'avantages. (*Hélène hausse les épaules et va s'asseoir près du guéridon.*) \* Je ferai ce que vous voudrez; mais vous n'y gagnerez rien, et les autres y perdront.

VOITURE, *bas.*

Léda!

GONDI, *de même.*

Vous oubliez que vous n'êtes pas chez vous.

LÉDA.

Que non! je me rappelle aussi que c'est de votre faute, monsieur de Gondi; et vous me le paierez.

GONDI.

Hein? payer! cela ne me regarde pas. Adressez-vous à Jacomény... il est très-riche.

JACOMÉNY, *faisant la roue.*

Mais oui, mais oui!

VOITURE, \*\* *riant.*

Et très-prodigue. (*Il remonte près de Jeanne qui attend au fond.*)

JACOMÉNY.

Mais oui! mais oui! (*bas à Léda*) avec les femmes!.. tu sais ce que je t'ai offert?...

LÉDA.

Quoi donc?...

JACOMÉNY.

20,000 livres! pour un sourire.

LÉDA.

Pour un sourire?... sournois!... Je vais m'habiller... (*à Hélène,*) madame... (*Hélène lui tourne le dos.*) Oh!.. (*Elle lui fait une profonde révérence,*) madame!.. (*à part.*) Préjugés! (*Elle sort, en riant, avec Jeanne, par le fond, à gauche; Jacomény les suit, — musique piano à l'orchestre, jusqu'à l'entrée de Marillac.*)

\* Jacomény, Voiture, Léda, Gondi, Hélène.

\*\* Jacomény, Léda, Gondi, Hélène, Voiture au fond.

## SCÈNE VI.

VOITURE, GONDI, HÉLÈNE; puis JACOMÉNY. (*Après le départ de Léda, Voiture et Gondi s'approchent respectueusement d'Hélène.*)

GONDI. \*

Comtesse !

VOITURE.

Vous nous gardez rancune ?

HÉLÈNE.

Moi !.. Oh ! mon Dieu ! non... quand on reçoit des gens de cour, on doit s'attendre à tout.

VOITURE.

Vous êtes trop cruelle !

HÉLÈNE.

Je suis inquiète.

GONDI.

De quoi ?

HÉLÈNE.

Des suites de cette aventure.

VOITURE.

Que pouvez-vous craindre ?

GONDI.

Marillac est sans doute engagé déjà dans quelque nouvelle intrigue.

VOITURE.

Il a oublié la soirée du Palais-Cardinal.

HÉLÈNE, avec un peu d'aigreur.

C'est une galanterie que vous me dites là ?.. (*Ici Jacomény rentre par la gauche.*)

VOITURE. \*\*

Pardon. Mais je veux vous rassurer à tout prix.

GONDI.

D'ailleurs les ordres les plus sévères sont donnés ; les grilles bien fermées. L'ennemi ne peut pénétrer dans la place. (*A ce moment, Marillac paraît au fond sur la balustrade de la terrasse.*)

VOITURE.

C'est impossible !

\* Voiture, Gondi, Hélène.

\*\* Jacomény, Voiture, Gondi, Hélène.



JACOMÉNY.

Impossible!... (*Il gagne la gauche avec Voiture.*)MARILLAC, *sautant en scène.* \*Ah! mon Dieu! oui, impossible! (*fin de la musique.*)HÉLÈNE, *avec un cri, se levant.*

Ah!

GONDI, VOITURE et JACOMÉNY.

Marillac!

## SCÈNE VII.

JACOMÉNY, VOITURE, MARILLAC, GONDI, HÉLÈNE; — *Marillac est en costume de voyage, tout couvert de poussière; un fouet de chasse à la main. — Il a la tête échauffée. — Quand il a sauté un jeu de cartes est tombé de sa poche et s'est éparpillé sur la scène. — En entrant Marillac a jeté son manteau au fond.*

VOITURE.

D'où tombes-tu?

MARILLAC.

De la lune.

GONDI, *à la comtesse.*

C'est bien le chevalier — et son jeu de cartes qui le précède.

MARILLAC.

Comme le bénédicité précéda les grâces, l'abbé. (*Il s'approche d'Hélène qu'il salue. — Gondi passe à la gauche d'Hélène.*)

HÉLÈNE, \*\* *à elle-même.*

Je rêve encore sans doute.

MARILLAC.

Vous avez rêvé de moi, comtesse? Vous êtes bien bonne:

HÉLÈNE, *avec fierté.*

Vous ici, monsieur? — mais qui vous amène?

MARILLAC.

C'est l'amour, comtesse. « L'amour, ce bel oiseau, qui n'a plumes qu'aux ailes. » Comme dit... Non, ce n'est pas Voiture... C'est un autre... Maraud, Marot Clément Marot. La dernière fois que je vous vis, comtesse, l'amour était dans vos yeux; il est entré dans mon cœur; mon cœur a crié au feu, en se sauvant

\* Jacomény, Voiture, Marillac, Gondi, Hélène.

\*\* Jacomény, Voiture, Marillac, Hélène, Gondi.

vers le vôtre... et je viens vous prier de me le rendre... Si vous n'en faites rien.

HÉLÈNE.

Monsieur, vous m'offensez.

MARILLAC.

Si vous voulez le garder, je ne demande pas mieux.

GONDI, *voulant le faire taire.*

Chevalier, vous êtes possédé, je crois.

MARILLAC.

Eh bien ! exorcisez-moi, l'abbé.

GONDI, *portant la main à son épée.*

Volontiers.

MARILLAC.

Non, pas avec ce goupillon-là. Vous pourriez déchirer votre soutane.

GONDI, *piqué.*

Monsieur de Marillac !

HÉLÈNE.

Monsieur de Gondi, je vous remercie ; le bruit est inutile, (à *Marillac*) je pense que monsieur le chevalier se repent déjà de sa conduite, et qu'il voudra se la faire pardonner en se retirant.

MARILLAC.

Pardon, comtesse ; ce que vous me demandez là est impossible. Car, si je souffrais de ne pas vous voir, vous comprenez que je souffrirais bien davantage maintenant que je vous ai revue.

HÉLÈNE.

Vous vous moquez, monsieur ?

MARILLAC.

En aucune façon, comtesse. Je souffre beaucoup, je vous jure. J'ai perdu tout ce qui faisait le charme de ma vie. Arlequin et Pantalon ne peuvent plus m'égayer ; les tragédies du cardinal ne me font plus dormir ; mon appétit est en fuite, et je maigris à vue d'œil.

HÉLÈNE.

Trêve de raillerie, monsieur.

MARILLAC.

Je ne raille pas, comtesse ; je n'en ai pas envie.

HÉLÈNE.

Enfin, monsieur, une dernière fois, que voulez-vous ? qu'espérez-vous ?

MARILLAC.

J'espère beaucoup, comtesse.

HÉLÈNE.

Vraiment?...

MARILLAC.

Croyez-vous à l'influence des astres?

HÉLÈNE.

Comment?

MARILLAC.

Moi aussi, comtesse, j'y crois. Je les ai consultés et je vous dirai qu'ils me sont favorables.

HÉLÈNE.

Alors, n'y croyez plus.

MARILLAC.

Pardon. Ils font trop bien les choses, pour que je doute de leurs présages. Voyez plutôt. (*Il désigne son jeu de cartes que Voiture a ramassé, et qu'il tient à la main.*) Tenez, comtesse, voyez vous-même si tous les oracles ne sont pas pour moi. La dame de pique, c'est vous; et le valet de trèfle, c'est moi; nous sommes ensemble... Et, entre nous, l'as de carreau qui, loin de nous séparer, annonce un billet doux de la comtesse Hélène de Lestranges au chevalier de Marillac, c'est clair. (*Voiture a posé le jeu de cartes sur une chaise à gauche. — Puis il remonte avec Gondi et Jacomény, ils restent au fond tous les trois.*)

HÉLÈNE.

C'est trop fort.

MARILLAC.

C'est très-clair.

HÉLÈNE.

C'est-à-dire que je vous aimerai!

MARILLAC.

Oui, comtesse, le destin le veut ainsi.

HÉLÈNE.

Je ne crois pas à la fatalité, monsieur.

MARILLAC.

Oh! vous avez beau faire, je serai votre mari.

HÉLÈNE.

Je serai votre femme?

MARILLAC.

Et vous serez ma femme, par conséquent.

HÉLÈNE *outrée.*

Oh! c'est trop d'effronterie! depuis ce matin, je joue de mal-

heur. — Mais, je n'y tiens plus ; et il ne sera pas dit qu'on m'aura bravée, insultée à ce point. (*Elle agite une sonnette qui est sur le guéridon, à ce bruit, Gondi, Jacomény et Voiture, qui se promenaient au fond, redescendent : Gondi à droite ; Voiture et Jacomény à gauche*).

MARILLAC.

Vous appelez vos gens ?

HÉLÈNE.

Oui, monsieur, je fais comme vous ; j'oublie que vous êtes gentilhomme.

MARILLAC.

C'est-à-dire que vous voulez me faire jeter par-dessus le mur.

HÉLÈNE.

Oh ! non, à la porte seulement. (*Elle sonne plus fort*).

MARILLAC.

Comtesse, voulez-vous que je tire aussi l'horoscope de ces gailards-là?... Eh bien ! ils auront tous les reins cassés.

JEANNE, *accourant par la gauche.*

Que veut madame ?

MARILLAC, *la saisissant.*

Elle veut que je t'embrasse ! (*Il l'embrasse*).

JEANNE, *criant.*

Au secours !... (*Elle se sauve à la gauche d'Hélène. — Plusieurs valets entrent par la gauche en courant.*)

PREMIER VALET. \*

Madame a sonné.

MARILLAC.

Non, c'est ta dernière heure qui a sonné. (*Pendant le cœur suivant, il les frappe à coups de fouet*).

ENSEMBLE.

AIR : *Des premières Coquetteries.*

MARILLAC.

Pardieu ! je ris de l'aventure ;  
Car jamais à tant de beauté  
Je n'ai vu joindre, je le jure,  
Une pareille cruauté. (*bis*).

\* Jacomény, Voiture, Marillac, Hélène, Jeanne, Gondi au deuxième plan.

GONDI, VOITURE, JEANNE, JACOMÉNY.

Quelle singulière aventure !  
Fut-on jamais plus effronté ?  
C'est bien abuser, je le jure,  
Des droits de l'hospitalité. (*bis*)

HÉLÈNE, *à part*.

Vit-on jamais pareille injure !  
Ah ! c'est de la fatalité.  
On ne fit jamais, je le jure,  
Un tel affront à ma fierté ! (*bis*)

(*Les domestiques se sauvent en criant ; Marillac rit comme un fou : Gondi et Voiture l'imitent en cachette ; — Hélène furieuse sort précipitamment par le deuxième plan à gauche, en entraînant Jeanne, et en jetant des regards indignés sur Marillac, qui, à force de rire, est tombé sur une chaise à gauche. — A ce moment Léda entre du côté opposé : après l'entrée de Léda, Voiture et Jacomény vont au fond et disparaissent*).

## SCÈNE VIII.

MARILLAC, LÉDA ; puis GONDI, VOITURE et JACOMÉNY.

LÉDA, *entrant en costume de ville*.

C'est sa voix !... Ah ! le monstre !... (*Elle s'approche de Marillac, qui rit toujours*).

MARILLAC, *se levant et la voyant*. \*

Léda !...

LÉDA, *se croisant les bras*.

Oui, Léda.

MARILLAC.

Qu'est-ce que vous venez faire ici ?

LÉDA.

Et vous ?...

MARILLAC.

Moi ? j'apporte de vos nouvelles à l'abbé.

LÉDA.

Moi, j'apporte des vôtres à la comtesse.

MARILLAC.

Eh bien, ça ne va pas mal, merci ; je ne vous retiens pas.

LÉDA.

Vous êtes un monstre, un perfide !

\* Marillac, Léda.

MARILLAC.

On me l'a dit quelquefois.

LÉDA.

Un fat.

MARILLAC.

On me l'a dit souvent.

LÉDA.

Mais je vous aime.

MARILLAC.

On me l'a dit... Toujours !

LÉDA.

Ingrat ! Vous voulez abuser de mon amour ?

MARILLAC.

Moi?... au contraire, au contraire.

LÉDA.

Vous joignez l'offense à la trahison.

MARILLAC.

Eh bien ! Oui, je joins l'offense à la trahison !

LÉDA, *lui serrant le bras.*

Mais vous êtes donc insensible !

MARILLAC.

Non ; car je trouve que vous me serrez trop. Écoutez, ma chère Léda, je vous le dis sans fard, vous me gênez bien.

LÉDA.

Plaît-il ?

MARILLAC.

Vous me gênez beaucoup.

LÉDA.

Et vous me l'avouez ?

MARILLAC.

Et je vous l'avoue. C'est une marque de confiance que je vous donne.

LÉDA.

Tenez, vous mériteriez...

MARILLAC.

Eh bien ! c'est ça. Tenez, je vous en prie, trompez-moi, ça me fera plaisir ; vous trouverez aisément à me remplacer. D'ailleurs, si un seul ne suffit pas, vous en prendrez deux... si deux

ne suffisent pas... (*Ici Gondi, Jacomény et Voiture reparaissent au fond.*)

LÉDA.

Insolent !

MARILLAC.

Voyons, (*regardant au fond.*) Voici Voiture, qui a de l'esprit et pas un écu; Jacomény, qui n'a pas d'esprit et qui a des écus; Gondi, qui a des indulgences plein ses poches.

LÉDA, *avec fierté.*

Je n'ai pas besoin d'indulgences, monsieur !

MARILLAC.

Comme sœur de Terpsichore, c'est possible, mais comme fille d'Ève, c'est différent. Voyons, messieurs, (*il remonte, en s'adressant aux trois hommes qui se promènent et s'arrêtent alors,*) je vous cède le cœur de Léda... avec toutes ses dépendances.

LÉDA, *passant à gauche.*

Marillac ! (*Gondi, Voiture et Jacomény descendent en scène.*)

MARILLAC. \*

A toi, Jacomény, pour un reçu de ce que je te dois... et de ce que je te devrai !

LÉDA.

Quelle horreur !

MARILLAC, *à Gondi.*

A toi, l'abbé, pour tes pistolets de combat !... à toi, Voiture, pour un bon sonnet... et même pour un mauvais... je ne veux pas te gêner.

LÉDA.

Chevalier, prenez garde à ma vengeance.

JACOMÉNY, *bas à Léda.*

Ferme ! allez !

LÉDA, *à Marillac.*

Réfléchissez : il en est temps encore.

JACOMÉNY, *bas.*

Vous faiblissez !

LÉDA, *tendrement.*

Vous avez voulu rire, n'est-ce pas... Eh bien ! embrassez-moi !

JACOMÉNY, *désolé, à part.*

Elle faiblit !

\* Jeanne, Léda, Marillac, Voiture, Gondi.

LÉDA.

Embrassez-moi, et j'oublie tout. (*Elle tend la joue à Marillac, qui fait une pirouette et lui tourne le dos.*)

LÉDA, indignée.

Vous êtes un manant !

MARILLAC.

Soit ! (*à part*) mais un manant qui ne fait pas de corvées.

LÉDA.

Et maintenant, la guerre!... mais d'abord, reprenez tout cela. (*Elle rend à Marillac un bracelet, un nœud de rubans avec un épi en brillants, et une plaque en diamants, avec des perles.*)

JACOMÉNY, bas.

Très-bien !

LÉDA.

Je ne veux rien de vous — que votre haine !

MARILLAC.

Moi, vous haïr?... Jamais ! on ne hait que ceux qu'on a aimés ?

JACOMÉNY, bas.

Vous l'entendez ?

LÉDA.

C'est bien, Jaco. (*A Marillac.*) Adieu, monsieur !

MARILLAC, remontant après elle.

Madame, permettez... (*Il lui offre la main, Léda fait mine de lui donner un soufflet, il la salue.*) Cette chère Léda, que n'a-t-elle autant de légèreté dans le pied que dans la main !

LÉDA.

Hein !...

AIR : *Valse des farfadets.*

MARILLAC.

Ton cœur est trop constant :

Par état, mon enfant,

Tu dois, en vérité,

Faire grand cas de la légèreté.

Ton cœur cherchait des chevaliers fidèles.

LÉDA.

Et j'ai trouvé des chevaliers félons.

MARILLAC.

Si de l'amour tu peux couper les ailes,

Attache-les, ma chère, à tes talons !

Ton cœur est trop constant, etc.



## ENSEMBLE.

LÉDA.

Adieu, trop inconstant,  
Et trop perfide amant ;  
Un jour, quelque beauté  
Me vengera de ta déloyauté.

VOITURE et GONDI.

Après l'affront sanglant  
Que cet ingrat amant  
A fait à ta beauté,  
Pauvre Léda, fais vœu de chasteté.

JACOMÉNY, à part.

Quel heureux incident !  
Elle perd un amant :  
Et bientôt sa bonté  
Paiera sa dette à ma fidélité !

(*Léda sort par le fond, à gauche.*)

JACOMÉNY, à part.

Elle est à moi ! (*Il suit Léda.*)

## SCÈNE IX.

VOITURE, MARILLAC, GONDI ; puis JEANNE.

MARILLAC. \*

Décidément, je n'ai pas de chance ! Léda fidèle pour la première fois de sa vie... et il faut que ça tombe sur moi !... Ah ! Voiture, tu es bien heureux, toi !... les femmes te quittent aussi aisément qu'elles t'ont pris !

VOITURE, se fâchant.

Aussi aisément ?...

MARILLAC.

C'est juste : plus aisément.

VOITURE.

Oh ! oh ? monsieur l'avantageux, nous verrons comment vous vous tirerez d'affaire avec la comtesse.

MARILLAC.

Oui, mordieu ! nous le verrons... (*apercevant Jeanne qui entre par la gauche.*) Et même nous le verrons bientôt.

JEANNE, très-froidement, descendant entre Marillac et Gondi. \*\*

Monsieur le chevalier, ma maîtresse désire vous parler.

\* Voiture, Marillac, Gondi.

\*\* Voiture, Marillac, Jeanne, Gondi.

MARILLAC, à Voiture.

Nous le verrons tout de suite. (*A Jeanne.*) Mon enfant, dis à ta maîtresse que je suis à ses ordres, et que, pour cette bonne nouvelle, elle ne pouvait choisir un plus charmant messenger. (*Il l'embrasse.*)

JEANNE.

Monsieur, nous sommes furieuses contre vous : je vous prie de ne pas m'embrasser.

MARILLAC.

Je t'ai embrassée !

JEANNE.

Oui, monsieur.

MARILLAC.

C'est bien par mégarde. (*Il l'embrasse de nouveau.*)

JEANNE.

Encore !

MARILLAC.

Ça t'apprendra à faire attention à ces choses-là.

JEANNE.

Mais...

MARILLAC.

Pas un mot de plus : ou je t'embrasse pendant une heure.

JEANNE.

Si on était bavarde, pourtant... (*Gondi l'embrasse.*) c'est insupportable ! (*Elle sort tranquillement par la gauche.*)

MARILLAC, à Gondi et à Voiture. \*

Ah ça ! messieurs, jouons franc jeu, si vous le voulez bien. Etes-vous mes rivaux ?

VOITURE.

Non, d'honneur ! j'ai juré à madame de Sablé d'être fidèle pendant un mois.

GONDI.

Moi, je suis fou de Léda... et de Jeanne.

MARILLAC.

Eh bien ! alors, messieurs, laissez-moi le champ libre : car j'aperçois la comtesse ; et vous comprenez...

\* Voiture, Marillac, Gondi.

AIR : *Des demoiselles de nocce.* (Coudes.)

Pour moi, vraiment, il serait peu flatteur  
Que des témoins pussent voir ma défaite ;  
Et, si l'amour avec bonté me traite,  
J'en veux garder le secret dans mon cœur.

ENSEMBLE.

MARILLAC.

Pour moi, vraiment, etc.

GONDI.

Adieu, je pars, et si tu sors vainqueur,  
Nous le saurons : car ta bouche, discrète,  
S'il s'agissait de cacher ta défaite,  
Ne saura pas nous cacher ton bonheur.

VOITURE.

Nous te laissons : puisse un destin moqueur,  
Pour te punir, t'enlever ta conquête !  
Cher Marillac, si j'apprends ta défaite,  
Je te promets de rire de bon cœur !

(Gondi et Voiture remontent le théâtre, et sortent par le fond à droite ; tandis qu'Hélène et Jeanne arrivent par le deuxième plan, à gauche.)

## SCÈNE X.

JEANNE, HÉLÈNE, MARILLAC ; puis GONDI et VOITURE.

MARILLAC, *allant au-devant d'Hélène.* \*

Ah ! comtesse, je suis plus heureux que je ne l'espérais ; et si vous pouviez être aussi sensible à mon amour que je le suis à vos bontés...

HÉLÈNE, *froidement.*

Mes bontés !... ne vous hâtez pas trop d'y croire, chevalier.

MARILLAC.

Comtesse, votre présence ici n'en est-elle pas une preuve ?...

HÉLÈNE.

Si je suis venue vers vous, chevalier, c'est dans l'espoir de vous faire renoncer à des prétentions que je ne puis, que je ne veux pas réaliser.

JEANNE, *à part.*

Très-bien.

\* Jacomény, Hélène, Marillac.

MARILLAC.

Un engagement antérieur ?

HÉLÈNE, *vivement.*

Oui, chevalier, oui ; un engagement.

MARILLAC.

Bagatelle !

HÉLÈNE.

Vous dites ?

MARILLAC.

J'ai un rival, n'est-ce pas ?

HÉLÈNE.

Oui, monsieur...

MARILLAC.

Eh bien ! demain, je n'en aurai plus.

HÉLÈNE.

Parce que...

MARILLAC.

Parce que je l'aurai tué.

HÉLÈNE.

Mais, monsieur, cet homme, je l'aime... je l'aime, entendez-vous !

MARILLAC.

Parfaitement, comtesse. Aussi le tuerai-je d'autant plus.

JEANNE, *à part.*

C'est juste.

HÉLÈNE.

Mais, monsieur...

MARILLAC.

Oh ! soyez tranquille, je ne vous compromettrai pas. Je trouverai un prétexte, un bon prétexte. Si mon rival est du parti de la reine, je serai du parti du cardinal ; s'il est du parti du cardinal, je serai de celui de la reine ; s'il n'est d'aucun parti, je le traiterai d'indifférent ; s'il est de tous les partis, je l'appellerai girouette, et tout sera dit. Oh ! c'est très-simple, très-simple !

HÉLÈNE.

Mais c'est affreux ! monsieur, je vous défends de tirer l'épée pour moi !

MARILLAC.

Soit, je ne tirerai pas l'épée.

HÉLÈNE.

C'est bien heureux.

MARILLAC.

Je tirerai le pistolet.

HÉLÈNE.

Encore une fois, je vous défends de vous battre.

MARILLAC.

Les édits me le défendent aussi, comtesse.

HÉLÈNE.

Vous moquez-vous de moi ?

MARILLAC.

Non, comtesse, je me moque des édits.

HÉLÈNE, *irritée.*

Mais, monsieur, vous êtes un tyran !

MARILLAC.

Dont vous pouvez faire un esclave, comtesse. Je vous aime comme un fou, je vous le jure ; et mon amour est sincère... un peu vif, mais sincère.

HÉLÈNE.

Un peu brutal...

MARILLAC.

Un peu brutal, si vous voulez, mais sincère.

HÉLÈNE.

Je serai sincère aussi, monsieur. Et je vous dirai, une fois pour toutes, que votre obstination me blesse, m'offense ; que votre amour m'irrite ; que je ne vous aimais pas hier, que je vous aime encore moins aujourd'hui ; et que si vous continuez... Tenez, monsieur, croyez-moi, quittons-nous, partez... et acceptez mon amitié. (*Elle lui tend la main.*)

MARILLAC.

Je m'en garderais bien, comtesse... je n'aurais plus le droit de demander autre chose.

JEANNE, *à part.*

C'est très-juste.

HÉLÈNE, *éclatant.*

Mais, monsieur, ce droit, vous ne l'avez pas !... je ne vous l'ai pas donné !

MARILLAC.

Vous ne me l'avez pas donné, c'est vrai ; mais je l'ai tout de même, parce que je l'ai pris.

JEANNE, *à part.*C'est parfaitement juste. (*Hélène fait un mouvement.*)

MARILLAC.

Ecoutez, comtesse, je vous en supplie ; cet amour, dont vous

doutez, au lieu de le repousser obstinément, mettez-le à l'épreuve.

HÉLÈNE.

Je ne veux pas.

MARILLAC.

Essayez ; qu'est-ce que ça vous fait ?

HÉLÈNE.

Non, vous dis-je.

MARILLAC.

Demandez-moi des choses fantastiques. Qu'est-ce que ça vous fait ?

HÉLÈNE.

Encore ?

MARILLAC.

Des choses impossibles !

HÉLÈNE.

Vous m'agacez, monsieur !

MARILLAC.

Puisqu'elles seront impossibles ; ou je ne pourrai pas les faire, et vous serez débarrassée de moi : ou je les ferai, et alors c'est que je suis un être étonnant ; et il faudra bien que vous m'aimez. (*Hélène frappe du pied.*) Imposez-moi... les douze travaux d'Hercule, et si je ne les accomplis pas d'ici à vingt-quatre heures...

HÉLÈNE, *révante.*

D'ici à vingt-quatre heures ?

MARILLAC.

Je pars, je renonce à vous, à mon bonheur ; j'en prends à témoin tous les saints du paradis ! Eh bien ?

HÉLÈNE, *après un temps.*

Eh bien ! soit !

MARILLAC.

Vous consentez ?

HÉLÈNE.

Je consens.

MARILLAC.

Ah ! comess !

HÉLÈNE.

Oh ! ne vous réjouissez pas si vite. Quand vous saurez ce que j'exige de vous...

MARILLAC.

Qu'importe !... Faut-il combattre en champ clos un escadron de cheval-légers, deux, trois ?... ne vous gênez pas. Faut-il ra-

mener la reine-mère, enlever le cardinal, reprendre Corbic aux Espagnols... à moi tout seul? Parlez. Que dois-je faire?

HÉLÈNE.

Moins et plus que tout cela. Votre courage a fait ses preuves ; aussi, n'est-ce pas à lui que je veux m'en prendre. J'exige... mais il est bien entendu que si vous échouez sur un seul point, vous me fuirez pour toujours ?

MARILLAC.

C'est bien entendu. (*Gondi et Voiture rentrent en scène et se promènent au fond.*)

HÉLÈNE.

Vous me le promettez ?

MARILLAC.

Je vous le promets. (*A part.*) Que diable va-t-elle me demander ?

HÉLÈNE.

Eh bien... voici mes douze conditions.

MARILLAC.

Ah !... décidément, il y en a douze ?

HÉLÈNE, vite.

Cela vous effraye ?

MARILLAC.

Au contraire, comtesse, je voulais dire : il n'y en a que douze?... pas davantage ?

HÉLÈNE.

Pas davantage.

MARILLAC.

Par la sambleu ! ce n'est guère.

HÉLÈNE.

Article 1<sup>er</sup>. « Vous ne jurerez pas... »

MARILLAC.

Oh ! ceci est trop facile, morbleu !

HÉLÈNE.

Voilà comme vous tenez vos engagements ? allons, je vois qu'il nous faut des témoins, des garants du contrat (*remontant et s'adressant à Gondi et à Voiture*) et si ces messieurs veulent nous en servir ?

MARILLAC, remontant aussi.

Soit !... Voiture ! Gondi ! Voulez-vous écrire messieurs ?

VOITURE, \* descendant en scène avec Gondi.

Quoi ?

\* Jeanne, Hélène, Marillac, Voiture, Gondi.

MARILLAC.

Ecrivez toujours : vous le verrez bien.

VOITURE.

Mais...

HÉLÈNE, \* *passant près de Voiture.*

C'est moi qui vous en prie.

VOITURE et GONDI.

Allons ! (*Ils tirent chacun un petit carnet de leur poche et se disposent à écrire, après que Voiture a offert un siège à Hélène, qui s'assied entre eux deux.*)

MARILLAC, *quand Hélène est assise.*Vous y êtes, messieurs... Article 1<sup>er</sup> : « Ne pas jurer. »

HÉLÈNE.

Article 2 : « Vous ne vous enivrerez pas. »

VOITURE.

Je comprends. (*Il écrit ainsi que Gondi.*) « Ne pas se griser. »  
C'est difficile, Marillac.

HÉLÈNE.

C'est vrai ; car, si vous avez faim, vous mangerez ; si vous mangez, vous boirez ; et si vous buvez ?

GONDI.

Il se grisera, comtesse : je le connais.

HÉLÈNE.

Or, article 3. « Vous jeûnerez... »

MARILLAC.

Jusqu'à demain ?

HÉLÈNE.

Je permets les biscuits dans du lait.

MARILLAC.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

VOITURE, *écrivant.. \*\**« Des biscuits... » (*Il rit.*)GONDI, *écrivant.*« Et du lait... » (*Il rit.*)MARILLAC, *s'emportant.*

Ah çà, messieurs...

HÉLÈNE.

Vous ne vous battrez pas...

MARILLAC, *riant.*

Ah ! ah ! ah ! avec qui me baltrais-je ?

\* Jeanne Marillac, Hélène, Voiture, Gondi.

\*\* Jeanne, Marillac, Voiture, Hélène, Gondi.



GONDI, *écrivant.*

Avec moi, chevalier.

MARILLAC.

Pardon, c'est juste ; j'oubliais qu'il y a un abbé ici.

(*Il agace Jeanne.*)

HÉLÈNE, *le regardant.*

« Vous n'embrasserez pas Jeanne. »

MARILLAC.

Oh ! pour le coup, ce n'est pas difficile.

JEANNE.

Vous croyez ? C'est ce que nous verrons.

MARILLAC.

Mais certainement que ce n'est pas... (*Il va pour lui prendre la taille, et s'arrête tout à coup en criant : article 6 !*)

HÉLÈNE.

« Vous paierez vos dettes à Jacomény... »

MARILLAC.

Ah ! ça, c'est méchant, comtesse.

GONDI, *écrivant.*

Il paiera, c'est écrit.

HÉLÈNE.

« Vous apprendrez à danser. »

MARILLAC.

Vous voulez faire de moi un baladin ?

HÉLÈNE.

« A faire des madrigaux. »

MARILLAC.

Un poète?... Oh !

HÉLÈNE.

« Vous ferez un acte de contrition. »

MARILLAC.

Un capucin, maintenant ?

HÉLÈNE.

Article 10. « Vous vous ferez détester de mademoiselle Léda qui vous aime, » et, article 11, « aimer de moi qui vous... »

MARILLAC, *l'interrompant.*

Article 12, comtesse, article 12 !

HÉLÈNE.

Enfin, article 12. « Vous ne mentirez pas. »

MARILLAC.

Je ne mens jamais, comtesse : il y a deux mois, j'ai dit à ma

dame d'Entragues : « dans huit jours vous serez ma maîtresse... »  
et le huitième jour...

HÉLÈNE, *continuant.*

« Vous ne vous vanterez pas. »

MARILLAC.

Ce n'est pas pour me vanter, mais...

HÉLÈNE, *de même.*

« Vous ne raconterez pas vos bonnes fortunes...

MARILLAC.

La comtesse ne s'en cache pas ; car...

HÉLÈNE, *de même.*

« Vous ne compromettrez aucune femme. »

MARILLAC.

Oh ! quand on a un mari comme le sien... figurez-vous...

HÉLÈNE, *de même.*

« Vous ne ridiculisez aucun mari...

MARILLAC.

Ah çà ! mais, je ne vais plus pouvoir ouvrir la bouche.

HÉLÈNE, *de même.*

« Vous ne direz de mal ni du Roi, ni de la Reine, ni du Cardinal... »

MARILLAC.

Je vais me couper la langue. (*Il va machinalement vers la chaise à gauche, prend les cartes qui sont dessus et les remue avec impatience.*)

HÉLÈNE, *de même.*

« Vous ne toucherez pas les cartes. (*Marillac jette les cartes avec colère, et bouscule la chaise.*) Vous ne casserez rien dans le château. Vous ne battrez pas mes gens, et vous ne rosserez pas le guet, s'il se présente. »

MARILLAC.

Il est un peu long l'article 12. — C'est fini ?

HÉLÈNE.

C'est fini.

MARILLAC.

Ouf !

HÉLÈNE, \* *se levant et venant à Marillac.*

Si vous remplissez toutes ces conditions d'ici à vingt-quatre heures, je vous épouse ; sinon, vous me fuyez à jamais. (*Mouvement de Marillac.*) J'ai votre parole. Ces messieurs et Jeanne seront les juges du camp ; et je ne leur défends pas de

\* Jeanne, Marillac, Hélène, Voiture, Gondi.

vous mettre à l'épreuve. (*A Gondi et à Voiture.*) Messieurs ! (*D'un air moqueur, à Marillac.*) Adieu, chevalier ! (*Elle le salue et passe à gauche.*)

MARILLAC, *la suivant.* \*

Comtesse... c'est une plaisanterie... n'est-ce pas ? (*Hélène le salue de nouveau et sort par la gauche. — Après la sortie d'Hélène, Gondi, Voiture et Jeanne éclatent de rire.*) Elle s'en va?... (*redescendant en scène.*) Mais, ventrebleu ! (*Voiture, qui est remonté, redescend au n° 1.*)

JEANNE, *à Marillac.* \*\*

Vous jurez ?

VOITURE et GONDI.

Un gage !

ENSEMBLE.

AIR :

MARILLAC, *à part.*

Pour mériter sa foi,  
M'imposer à moi  
Si pénible loi !  
Pourquoi ?  
Qui ? — moi ! me repentir !  
Le roi du plaisir  
Ne veut pas mourir  
Martyr !

GONDI et VOITURE.

Allons, résigne-toi !  
Puisque c'est la loi,  
Calme ton émoi,  
Crois-moi !  
Renonce à tout plaisir,  
Éteins tout désir,  
Et tout souvenir,  
Martyr.

JEANNE.

Mais, chevalier, pourquoi  
Montrer tant d'émoi ?  
Suivez, croyez-moi,  
La loi.  
Étouffez tout désir !  
N'allez pas faiblir,  
Et sachez souffrir,  
Martyr !

\* Jeanne, Hélène, Marillac, Voiture, Gondi.

\*\* Voiture, Jeanne, Marillac, Gondi.

GONDI, *riant.*

Comme Hercule au front pâle  
Filant aux pieds d'Omphale,  
On te condamne au rouet!...

VOITURE \*, *passant près de Marillac.*

Au sonnet!

Triolet!

JEANNE \*\*, *venant à Marillac et lui faisant la révérence.*

Menuet!

Puis au lait!

MARILLAC, *furieux.*

Au diable ma promesse!

JEANNE, *regardant à gauche.*

J'aperçois ma maîtresse!

VOITURE \*\*\*, *près de Marillac.*

Pour obtenir ton pardon,  
Rime donc!

GONDI.

Danse donc!

JEANNE \*\*\*\*, *revenant à côté de Marillac.*

Filez donc!

VOITURE et GONDI.

File donc!

ENSEMBLE.

MARILLAC.

Pour mériter sa foi, etc.

GONDI et VOITURE.

Allons, résigne-toi, etc.

JEANNE,

Mais, chevalier, pourquoi, etc.

(*Marillac impatienté, remonte, reprend son manteau au fond et se sauve par la gauche, poursuivi par Gondi, Voiture et Jeanne qui rient aux éclats.*) (*Le rideau baisse.*)

\* Jeanne, Voiture, Marillac, Gondi.

\*\* Voiture, Jeanne, Marillac, Gondi.

\*\*\* Jeanne, Voiture, Marillac, Gondi.

\*\*\*\* Voiture, Jeanne, Marillac, Gondi.

FIN DU PREMIER ACTE.

## ACTE DEUXIÈME.

Un salon de verdure. — Une porte au fond. — Quatre portes latérales ; deux à droite, deux à gauche. — Au fond à gauche, une table servie, avec trois couverts. — A droite, au premier plan, une autre table couverte d'un tapis vert ; sur cette table plumes et encre. — Chaises.

## SCÈNE I.

MARILLAC, seul entrant vivement par le fond. — Il jette son manteau et son chapeau sur une chaise au fond, à gauche.

Enfin ! je leur échappe, vertubleu !... Ici du moins, je puis jurer en liberté !... je puis casser les meubles !... (*Il renverse une chaise, — marchant à grands pas.*) La comtesse s'est moquée de moi, c'est clair. Vouloir que je danse ! que je fasse des madrigaux ! me défendre de jurer, à moi, qui jure en dormant ! m'empêcher d'embrasser une jolie fille... fraîche comme une pomme et droite comme un peuplier !... Exiger que je paye mes dettes en quelques heures !

AIR : *De sommeiller encor ma chère.*

D'honneur ! je ris de ces sornettes :

Rompre avec tous mes créanciers !

Moi, Marillac, payer mes dettes !

En acquitter, de mes deniers,

Le capital !... — Quelle folie !

Quand au contraire j'espérais

N'avoir pas assez de ma vie,

Pour en payer les intérêts.

M'ordonner enfin de me faire haïr d'une femme qui m'a aimé, qui m'aime encore, bien entendu ; et qui m'aimera toujours, par conséquent !.. C'est monstrueux ! je le déclare, c'est monstrueux !... aussi, je suis d'une colère, ventre... !

## SCÈNE II.

MARILLAC, GONDI ; puis JEANNE ; puis VOITURE ; puis JACOMÉNY.

GONDI, paraissant à la deuxième porte de gauche.

Ne pas jurer !...

MARILLAC, mettant la main à son épée.

Comment ! les voilà encore !... c'est donc un parti pris ?

JEANNE, *paraissant à la deuxième porte de droite.*

Ne pas se battre !

MARILLAC.

Ah ! tu l'en mêles aussi, toi ! *(Il s'approche d'elle.)*

VOITURE, *paraissant à la première porte de droite.*

Ne pas embrasser Jeanne !

JACOMÉNY, *paraissant à la première porte de gauche.*

Et payer ses dettes à Jacomény ! *(Il rit aux éclats, les trois autres l'imitent. — Et ils entrent en scène.)*

MARILLAC. \*

Vous me poursuivrez donc partout ?... voyons, que venez-vous faire ici ?

JACOMÉNY.

Nous venons souper... c'est ici que nous soupions.

MARILLAC.

Ah ! c'est ici que nous... que vous soupez ?

JACOMÉNY.

Oui, chevalier... voici notre couvert... *(Il montre la table de gauche.)*

JEANNE, *montrant une tasse et une assiette de biscuits sur la table de droite.*

Et voilà le vôtre.

JACOMÉNY, *à Marillac.*

Êtes-vous des nôtres ? *(Il monte et se met à table au milieu.)*

MARILLAC.

Je n'ai pas faim. *(A part.)* Je crève de faim ! *(haut.)* Je n'ai pas faim du tout.

GONDI.

Ah ! j'y suis. Tu veux tenir le pari. A quoi bon ? n'est-il pas perdu d'avance ?... *(Il remonte à la table et emplit les verres.)*

MARILLAC. \*\*

Perdu?... perdu sans lutte et sans combat?... Il paraît que vous ne me connaissez pas.

VOITURE.

Au contraire ! nous te connaissons parfaitement ; et c'est pour cela que nous ne doutons pas de ta défaite.

GONDI, *frappant sur la table.*

Je gage qu'avant une heure, tu seras...

MARILLAC.

A cette table ?...

\* Jacomény, Gondi, Marillac, Voiture, Jeanné.

\*\* Gondi, Jacomény, Marillac, Voiture, Jeanne.

Non !... dessous.

GONDI.

Eh bien ! pas du tout.

MARILLAC.

Allons donc ! tu boiras !

GONDI.

Je ne boirai pas.

MARILLAC.

Et tu embrasseras Jeanne ! *(Il va s'asseoir à la table.)*

VOITURE.

MARILLAC. \*

Je ne l'embrasserai pas.

JEANNE, *l'agaçant.*

Vous m'embrasserez !

VOITURE.

Et tu la chiffonneras.

JEANNE.

Vous me chiffonnerez !

MARILLAC.

Moi ?... *(Il regarde Jeanne qui lui sourit et se dirige de son côté... arrivé près d'elle, il va pour lui prendre la taille... mais il s'arrête tout à coup, en s'essuyant le front. — On rit.)*

GONDI.

Le voilà déjà tout en nage ! *(Quittant la table un verre d'une main, et une bouteille de l'autre, et venant près de Marillac.)* Allons, viens boire avec nous.

AIR : *De l'Andalouse.* \*\* *(Moupu.)*

Allons, Marillac, il faut boire !

Il faut jouer un jeu d'enfer !

Et, comme aux beaux jours de ta gloire,

Tu nous conteras quelque histoire

A faire rougir Lucifer.

VOITURE \*\*\* ; *se levant le verre à la main, et venant entre Gondi et Marillac.*

Nous boirons à toutes les belles,

Que Vénus mit dans tes liens !

Puis nous flétrirons les rebelles,

Les parjures, les infidèles,

En jurant comme des païens !

TOUS TROIS. *(Jacomény se lève.)*

Nous jurerons en vrais payens !

\* Gondi, Jacomény, Voiture, Marillac, Jeanne.

\*\* Gondi, Marillac, Jeanne, Jacomény et Voiture à la table.

\*\*\* Gondi, Voiture, Marillac, Jeanne, Jacomény à la table.

GONDI \*, VOITURE et JACOMÉNY.

Allons, Marillac, il faut boire, etc.

(Voiture est retourné à la table, où il s'est assis, ainsi que Jacomény).

MARILLAC, à part.

Ils sont enragés !

GONDI, présentant un verre plein à Marillac. \*\*

Tiens ! c'est du vin d'Espagne !

JEANNE, de l'autre côté, lui présentant la tasse et l'assiette de biscuits, qu'elle a prise sur la table de droite.

Si le chevalier préfère du lait de chèvre ?

MARILLAC, à Gondi, en regardant le verre.

Est-ce qu'il est bon ton vin d'Espagne ?

GONDI.

Doux au palais comme aux yeux ! Regarde, on dirait des topazes fondues.

MARILLAC.

Je n'aime pas les topazes pour boisson. (Se retournant du côté de Jeanne). Est-ce que c'est bon du lait de chèvre ?

JEANNE, gracieusement.

Détestable... Mais, prenez donc ! avec ma tasse d'une main et mes biscuits de l'autre, je suis fort empêchée ; et si vous vouliez en profiter?...

MARILLAC, la regardant.

C'est vrai. — Oh ! friponne !... tu me paieras cela quelque jour !

JEANNE, lui tendant la joue.

Pourquoi pas tout de suite ?

MARILLAC, éclatant.

Mais c'est le supplice de Saint-Laurent ! je suis sur le grill !

GONDI.

Retourne-toi !

MARILLAC.

Je suis cuit des deux côtés.

GONDI, lui présentant toujours le verre.

Allons ! il faut choisir.

MARILLAC, après un temps.

Eh bien ! j'ai choisi. (Il prend la tasse de lait). Je poursuivrai l'aventure ! (Gondi retourne à la table où il s'assied.) (Buvant). C'est détestable ! (A Jeanne \*\*\*) Un biscuit ! (Il le prend). Mais

\* Gondi, Voiture, Jacomény, Marillac, Jeanne.

\*\* Gondi, Marillac, Jeanne, Jacomény et Voiture à table.

\*\*\* Marillac, Jeanne, Gondi, Jacomény, Voiture à table.



c'est égal, je n'en aurai pas le démenti. (*A Jeanne*). Un biscuit!... La comtesse m'a mis au défi... (*A Jeanne*). Un biscuit!... Elle verra que je suis capable de tout. — Un biscuit!... (*Avec colère*). Décidément, c'est trop mauvais. (*Il va jeter la tasse loin de lui et s'arrête*). J'oubliais qu'il ne faut rien casser. (*Il donne sa tasse à Jeanne. A part*). Mais une fois le mari de la comtesse, je casserai tout!... A commencer par mon mariage!... (*Jeanne, a reporté la tasse, l'assiette sur la table à droite, et revient près du chevalier*).

JEANNE, *avec sensibilité*.

C'était bien mauvais, n'est-ce pas?

MARILLAC.

Te voilà encore, toi!... ôte ton petit museau de là... (*passant à droite*). Tu m'agaces! \*

JEANNE.

Je fais ce qu'on me dit, monsieur.

MARILLAC.

Ah! on t'a dit de m'agaçer? Mais, moi, je te le défends. Ta maîtresse doit avoir besoin de tes services; va l'habiller. (*Il passe à gauche*.)

JEANNE \*\*.

Elle est habillée, monsieur.

MARILLAC.

Eh bien! déshabille-la, mais va-l'en (*Il passe à droite \*\*\**) et je te donnerai... (*Il fouille dans ses poches et en tire les perles et les rubans que lui a rendus Léda*.) Je te donnerai tous ces brimborions.

JEANNE.

Oh! qu'ils sont jolis!

MARILLAC, *les lui donnant*.

Ils sont à toi. — Adieu!

JEANNE, *admirant*.

Ils sont charmants!

MARILLAC.

Oui! ils sont charmants. Va-t'en!

JEANNE.

Comment appelle-t-on ce nœud de rubans avec un épi?

MARILLAC.

C'est un galant. — Adieu.

\* Jeanne, Marillac.

\*\* Marillac, Jeanne.

\*\*\* Jeanne, Marillac.

JEANNE.

Ah ! et où place-t-on le galant !

MARILLAC.

Sur le haut de la tête... ici... (*Il le lui attache*). Elle a des cheveux superbes, la malheureuse !... noirs, comme de l'ébène... (*les caressant*) et doux comme du lait... non !... pas comme du lait... j'ai horreur du lait.

JEANNE.

Ça y est-il ?

MARILLAC, *se reculant*.

Mais, certainement, ça y est... Depuis une heure... (*à part, passant à gauche, et regardant ses amis qui soupent.*) \* Les goinfres !... comme ils mangent !.. c'est indécent !..

JEANNE, *revenant à Marillac*.

Monsieur le chevalier, comment nomme-t-on cet affiquet de perles ?

MARILLAC !

L'assassin.

JEANNE.

Oh ! le drôle de nom !

MARILLAC, *le prenant*.

On le pose à gauche, à la pointe du cœur... coquettement... comme ça... (*Il va pour l'attacher, le lui rend et se recule vivement.*) Va-t'en.

JEANNE, *attachant l'assassin*.

Je ne veux pas : ma maîtresse m'a défendu de vous quitter.

MARILLAC.

Comment !

JEANNE.

Je dois rester auprès de vous.

MARILLAC.

Jusqu'à demain matin ?

JEANNE, *tranquillement*.

Jusqu'à demain matin.

MARILLAC.

Alors je te plains. (*Aux convives attablés, qui se disposent à quitter la table.*) Vous avez fini, vous autres ! c'est bien heureux ! (*A part*). J'ai bien faim ! (*Haut s'approchant de la table, et regardant les plats.*) Qu'est-ce que c'est que ça ?

VOITURE. \*\*

Du salmis de chevreuil.

\* Marillac, Jeanne.

\*\* Gondi, Jacomény, Voiture, Marillac, Jeanne.

MARILLAC.

Ah ! c'est du salmis de chevreuil ?

GONDI, *se levant.*

Je vais te servir.

MARILLAC.

Non : je n'aime pas le salmis de chevreuil. (*A ce moment, des domestiques entrent par la deuxième porte à gauche et desservent.*— *Voiture, Gondi et Jacomény ont quitté la table.*)MARILLAC, \* *à un domestique.*

Laisse le vin !

GONDI.

Hein !

MARILLAC.

Laisse le vin... pour monsieur de Gondi, — il boit beaucoup en jouant. (*Les domestiques ont desservi et sortent en laissant sur la table une bouteille et un verre, — ils ont aussi emporté la tasse de lait et l'assiette de biscuits.*)

GONDI.

Tu as donc soif ?

MARILLAC.

Non..., c'est pour toi!.. (*A part.*) J'étrangle...JACOMÉNY, *du fond.*Je vais chercher les cartes. (*Il sort par le fond.*)

GONDI. \*\*

C'est cela ! En attendant, Marillac, nous sommes tout à toi, et si tu veux une leçon de danse ?...

MARILLAC.

Moi!..

GONDI.

Article 7 !

VOITURE.

Si tu préfères une leçon de poésie ?

MARILLAC.

Hein ?

VOITURE.

Article 8 !

GONDI.

Nous avons le menuet... la pavane.

VOITURE.

Le sonnet... le rondeau...

\* Voiture, Gondi, Marillac, Jacomény, Jeanne.

\*\* Voiture, Gondi, Marillac, Jeanne.

GONDI.

L'allemande, l'espagnole...

VOITURE.

Le triolet, le bouquet à Chloris... (*Ils rient.*)MARILLAC, *à part.*

Ils abusent de ma position !

GONDI.

As-tu choisi ?

MARILLAC.

Oui, j'ai choisi... Je me décide pour le menuet... j'aime beaucoup le menuet... c'est très-gracieux !... et pour le bouquet à Chloris : j'aime beaucoup le bouquet à Chloris : c'est aussi très-gracieux... c'est fade, mais gracieux... gracieux, parce que c'est fade ; fade, parce que c'est gracieux.

VOITURE.

A qui adresses-tu ton bouquet ?

MARILLAC.

Oh ! je n'y tiens pas, je le jette au vent. Tant mieux pour qui le ramassera.

VOITURE.

Tant pis, plutôt.

MARILLAC.

Tant pis, c'est juste. J'oubliais que je suis ton élève... Je commence.

## SCÈNE III.

VOITURE, GONDI, MARILLAC, LÉDA, JEANNE ; puis JACOMÉNY.

LÉDA, *entrant par la deuxième porte, à droite, à Marillac.* \*

Ah ! enfin, c'est vous, monsieur ?

MARILLAC.

C'est moi, je commence.

LÉDA.

Qu'est-ce que vous commencez ?

MARILLAC.

Je vais danser et faire des bouquets à Chloris... c'est absurde, mais c'est comme ça... et, puisque vous voilà, vous allez me donner une leçon de danse, et je vous dédierai mon bouquet... je commence. (*A part.*) Article 10 : se faire détester de Léda... (*haut*) je commence.

\* Voiture, Gondi, Marillac, Léda, Jeanne.

GONDI.

Par la danse ou par le bouquet ?

MARILLAC.

Par tous les deux à la fois : ça sera plus tôt fait.

VOITURE, *s'asseyant.*

Voyons le premier vers.

GONDI.

La première position.

MARILLAC, *à Gondi.*

Est-ce qu'il y en a beaucoup ?

LÉDA, *à Marillac.*

Daignez au moins m'expliquer.

MARILLAC.

Rien de plus simple ; figurez-vous... je commence... Je ne trouve rien.

LÉDA, *à part.*

Il est fou !

MARILLAC, *à Léda.*

Allons !

LÉDA.

Qu'est-ce que vous voulez danser ?

MARILLAC.

Le menuet !

LÉDA.

Eh bien ! regardez-moi. (*L'orchestre joue en sourdine un air de menuet : Léda se pose pour la danse.*)MARILLAC, *imitant Léda.*

Comme ça ?

LÉDA.

Vous ne pliez pas assez.

MARILLAC.

Ah ! tu trouves ? (*A part.*) Bête de danse, va !

VOITURE.

Et le bouquet ?

MARILLAC.

Aide-moi. (*Il fait un pas.*)

VOITURE.

M'y voici :

Chloris demande un compliment. »

MARILLAC.

C'est ça, (*à Léda.*) C'est toi, Chloris !... et tu demandes un compliment, (*dansant.*) Est-ce ça ?

GONDI.

Bravo ! Ce n'est pas le diable, comme tu vois.

MARILLAC, *dansant*.

C'est peu de chose assurément.

VOITURE.

C'est le second vers.

MARILLAC, *dansant*.Hein ? le second vers ?... Ah ! oui... je ne l'ai pas fait exprès, celui-là, (*récitant et dansant*.)

« Chloris demande un compliment :

« C'est peu de chose assurément. »

VOITURE.

Tu ne peux pas faire un seul compliment à Léda, n'est-ce pas ? Alors, ajoute :

« Mais un seul, c'est bien difficile. »

MARILLAC.

Très-bien ! (*Il danse. — Jacomény rentre par le fond, un jeu de cartes à la main : il s'arrête en voyant danser Marillac.*)LÉDA, *dansant*. \*

Le jarret plus tendu.

GONDI.

La taille plus cambrée.

LÉDA.

Penchez-vous donc vers moi !

GONDI, *le poussant*.

Penche-toi donc !

MARILLAC.

Je ne peux pas me pencher et me cambrer à la fois !... (*A part.*)  
Je n'y vois plus clair.

VOITURE.

« Mais un seul, c'est bien difficile :

« Si Chloris en demandait mille... »

MARILLAC, *dansant*. \*\*

Mille !

« Ce le serait bien autrement ! »

LÉDA.

Malhonnête ! (*On rit. — Léda quitte brusquement Marillac, qui va tomber sur une chaise près de la table, à gauche ; Jeanne remonte et se place derrière la table à côté de Marillac. — Voiture s'est levé.*)

MARILLAC. \*\*\*

Ouf ! je n'en puis plus !

\* Voiture, Gondi, Marillac, Léda, Jacomény, Jeanne.

\*\* Voiture, Gondi, Marillac, Jacomény, Jeanne.

\*\*\* Gondi, Voiture, Jeanne, Marillac, Léda, Jacomény.

LÉDA.

Votre bouquet peut être piquant : mais, pour galant, je le nie.

MARILLAC.

Il n'y a pas de roses sans épines. J'étouffe ! (*Il se verse un verre de vin, le porte à ses lèvres, s'arrête aussitôt avec dépit et le présente à Jeanne.*)

JEANNE, riant.

Merci, chevalier. (*Elle vide le verre à moitié et veut le lui rendre ensuite.*)

MARILLAC, refusant.

Je n'ai pas soif ! (*Il se lève. — A part.*) Ah ça ! mais je fais mon purgatoire ici : je demande à être canonisé.

JACOMÉNY, qui a disposé les cartes sur la table à droite.

Messieurs, le jeu vous attend. (*Voiture va se placer à la table de jeu, le dos tourné à la coulisse;—Jacomény est assis en faisant face au public. Léda va près de la table de jeu.*)

GONDI, passant à droite, et voulant entraîner Marillac.)

Au jeu ! au jeu !...

MARILLAC.

Non, je ne veux pas jouer avec vous. Vous trichez mieux que moi.

GONDI, allant s'asseoir à la table de jeu, le dos tourné au public. \*

Tu y viendras tout à l'heure.

JACOMÉNY, remuant de l'or.

Il y viendra.

MARILLAC, après un temps d'hésitation.

Je n'y viendrai pas du tout ! (*à part.*) Ils sont insupportables ! (*Gondi, Voiture et Jacomény se mettent à jouer*)

JEANNE, à Marillac.

Chevalier, la danse vous a fatigué. Je vais vous chercher du lait. (*Elle s'enfuit en riant, vers la gauche : Marillac, involontairement, va courir après elle ; elle s'arrête ; il recule aussitôt.*)

MARILLAC.

Eh bien ! qu'est-ce que tu attends ?

JEANNÉ.

Oh ! rien... je croyais... pardon!!!... au revoir, monsieur le chevalier. (*Elle sort en riant, par la première porte à gauche.*)

\* Jeanne, Marillac, Léda, les joueurs.

## SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENTS, moins Jeanne.

MARILLAC, à la porte de gauche. \*

Oui, va dire à ta maîtresse que, pour lui plaire, je suis devenu... heureusement qu'on me connaît. (*Revenant en scène.*) Ah ça! mais, je joue un rôle très-fatigant, mais très-fatigant... la privation, c'est comme l'excès... c'est un excès... Il est vrai qu'il me serait facile... Mais non, mor... (*regardant si on ne l'entend pas*)... bleu!... ça ne me serait pas facile... car il me faudrait renoncer à la comtesse... à cette affreuse comtesse... qui est charmante!... (*à Gondi, qui le regarde.*) C'est ridicule, mais c'est comme ça. Et si quelqu'un le trouve mauvais?...

GONDI.

Hein?

MARILLAC, vivement.

Rien! (*A lui-même.*) Oui, j'aime la comtesse, je l'aime surtout, depuis que je sais qu'elle ne m'aime pas... C'est absurde, mais c'est encore comme ça : et maintenant, je ne pourrais plus l'oublier... Hier, je ne dis pas, ce n'était qu'un caprice...

« Hier encor, je pouvais guérir,

« Car l'amour dans mon cœur ne battait que d'une aile;

« Ce n'était qu'un enfant, qu'en un jour la cruelle,

« Par ses dédains a fait grandir. »

VOITURE.

Encore un bouquet à Chloris! Bravo!

MARILLAC.

Un bouquet? Qu'est-ce qu'il dit donc?... Ah! mon Dieu!... le diable m'emporte!... il a raison...

(*Rassemblant ses dernières paroles.*)

« Hier, encor, je pouvais guérir,

« Car l'amour dans mon cœur ne battait que d'une aile;

« Ce n'était qu'un enfant, qu'en un jour la cruelle,

« Par ses dédains a fait grandir. »

(*Avec colère.*) C'est désespérant. J'en ai pris l'habitude. Je suis malade.

LÉDA, quittant la table de jeu, et s'approchant de Marillac.

Tenez, chevalier, vous avez eu bien des torts envers moi; mais du moment que vous souffrez, que vous êtes malheureux!...

MARILLAC.

Je suis malheureux?

\* Marillac, Léda, les joueurs.



LÉDA.

Je sais que la comtesse ne vous aime pas.

MARILLAC, *impatieut.*

Je le sais aussi.

LÉDA, *avec sentiment.*

Elle vous déteste.

MARILLAC.

Je le sais. (*A part.*) A propos, elle aussi, il faut qu'elle me déteste..... c'est une des conditions la plus difficile.... Par quel moyen ?...

LÉDA.

Moi, je vous aime toujours.

MARILLAC, *à part.*Ça ne commence pas mal. (*Haut.*) Pourquoi m'aimez-vous ?LÉDA, *tendrement.*

Parce que vous êtes un monstre.

MARILLAC.

Vous aimez les monstres ?

LÉDA, *tendrement.*

Oui.

MARILLAC.

Ah !... (*Ici, Jacomény se lève, quitte la table de jeu et va au fond.*)

LÉDA.

Quand ils vous ressemblent, ingrat !

MARILLAC, *à part.*

C'est à y renoncer.

JACOMÉNY, *\* de loin.*Léda !... (*Léda s'approche de lui, il lui parle à l'oreille.*)LÉDA, *à Jacomény.*

Ah ! oui, un portefeuille, un carrosse ?... Vous voulez m'enlever ?

JACOMÉNY.

Chut donc ! (*Il va se rasseoir à la table de jeu.*)MARILLAC, *\*\* qui a entendu, gagnant le milieu.*Quelle idée !... (*A Léda, qui est redescendue à gauche.*) Chère Léda, j'ai un aveu à vous faire.

LÉDA.

Un aveu ?...

MARILLAC.

Un tendre aveu.

LÉDA.

Dites vite.

\* Marillac, Léda, Jacomény, Gondi, Voiture.

\*\* Léda, Marillac, les joueurs.

MARILLAC.

Je me dépêche... C'est en vain que j'ai voulu feindre... (*Soupirant.*) Je vous aime !

LÉDA.

Allons donc !

MARILLAC.

C'est comme ça.

LÉDA.

C'est une plaisanterie ?

MARILLAC.

C'est très-sérieux ! votre amour m'a touché !

LÉDA, *tendrement.*

Enfin !

MARILLAC.

Je mérite cette exclamation ; j'ai été injuste.

LÉDA.

Aveugle !

MARILLAC, *lui prenant la main.*

Aveugle et sourd. J'avais là, sous la main, des trésors...

LÉDA.

Et un amour à toute épreuve.

MARILLAC.

Oui, un amour et des trésors... à toute épreuve... et je les ai dédaignés. Mais je veux réparer mes torts d'une façon... écla tante !

LÉDA, *tendrement.*

Cela vous sera facile.

MARILLAC.

Vous me flattez. Je ne veux plus porter d'autres chaînes que les vôtres.

LÉDA.

Des chaînes !

MARILLAC.

La comtesse ne sera pas ma femme.

LÉDA, *avec joie.*

Ah ! chevalier !

MARILLAC.

Ce sera vous.

LÉDA, *stupéfaite.*

Moi ?

MARILLAC.

Vous-même.

LÉDA.

Vous m'épouseriez ?

MARILLAC.

J'en ferais la folie !

LÉDA.

Vous m'épouseriez... sérieusement ?

MARILLAC.

Je vous épouserai sérieusement. Ça semble drôle d'abord, mais c'est une habitude à prendre.

LÉDA, *embarrassée.*

Mais... que dira le monde ?

MARILLAC.

Le monde?... je m'en moque... il ne le saura pas.

LÉDA.

Oh!...

MARILLAC.

Nous nous marierons dans un lieu retiré, et nous irons vivre ensemble dans un désert.

LÉDA, *avec effroi.*

Un désert!

MARILLAC.

Un joli petit désert, à moi, dans la Champagne, dans la Champagne pouilleuse, tout au fond. Un château très-pittoresque : un torrent par devant, un torrent par derrière, et un torrent de chaque côté.

LÉDA.

Mais c'est effrayant !

MARILLAC.

Au premier abord : mais c'est une habitude à prendre.

LÉDA.

Mais on doit mourir, là.

MARILLAC.

Oui, à la longue, quand on y reste jusqu'à la fin de ses jours ; comme c'est mon intention.

LÉDA.

Ah ! mon Dieu !

MARILLAC, *tendrement.*

Nous vivrons là, tous deux.

LÉDA.

Tous deux?... seuls?...

MARILLAC.

Avec notre amour... vous, moi et notre amour... ça fera trois.

LÉDA, *étouffant un bâillement.*

Nous ne verrons personne ?

MARILLAC.

Pas un chat ! ah ! si, des chats-huants... et des hiboux. Il y en a beaucoup.

LÉDA, *se contenant à peine.*

Mais ce n'est pas une existence !

MARILLAC.

Pardon, c'est une existence... de hiboux... mais enfin, c'est une existence... et quand on s'aime... (*Léda ne répond rien*). Quand on s'aime... car vous m'aimez, n'est-ce pas ?

LÉDA.

Sans doute, mais...

MARILLAC.

Et puis, vous serez bientôt mère, je vous le promets : trois petites filles et trois gros garçons, qui se barbouilleront sans cesse et que vous débarbouillerez toujours.

LÉDA, *sur le point d'éclater.*

Ce sera charmant !

MARILLAC.

Ce sera édifiant ! Et quand ils seront grands, comme ils n'auront ni dot, ni patrimoine, des garçons nous ferons des abbés, et des filles des carmélites.

LÉDA.

Des carmélites de mes filles ?

MARILLAC.

Est-ce que vous voulez faire des carmélites de vos garçons ? C'est impossible ! Il n'y faut pas songer... ainsi, c'est bien entendu comme ça, n'est-ce pas ?

LÉDA, *commençant à piétiner.*

Comment donc ?

MARILLAC.

Vous êtes contente ?

LÉDA.

Enchantée !

MARILLAC.

Allons ! tant mieux ! (*Il s'éloigne un peu, tout en examinant Léda*).

LÉDA, *à part, éclatant.*

Oh !... je n'y tiens plus !... moi, Léda, la danseuse aimée, la femme à la mode, quitter la cour ! fuir les hommages ? Renoncer à la gloire, aux triomphes, pour un bonheur éternel !... un amour à perpétuité !... allons donc !

MARILLAC, *à part.*

Je crois que ça se gâte.

JACOMÉNY, *se levant.*

J'ai un malheur effroyable au jeu ! (*Il quitte la table de jeu et vient à la droite de Léda*).

GONDI, \* *se levant et quittant la table.*

Moi aussi !

MARILLAC, *à tous deux.*

L'amour vous rendra ça.

JACOMÉNY, *à Léda.*

Je n'ose l'espérer.

GONDI, *riant.*

Ni moi.

MARILLAC, *bas à Léda.*

Nous partons ce soir, n'est-ce pas ?

LÉDA, *faisant des signes à Jacomény.*

Oui.

JACOMÉNY, *à part.*

Elle m'a regardé !

MARILLAC, *bas à Léda.*

Dans quelques heures.

LÉDA, *faisant des signes à Gondi.*

Oui. (*Marillac passe près de Voiture.*)

GONDI, \*\* *à part.*

Elle m'a souri ! (*Il va près de Léda, celle-ci tend à la dérobée une main à Jacomény et l'autre à Gondi : — Jacomény, qui a tiré un portefeuille de sa poche, y prend des billets de caisse qu'il glisse dans la main droite de Léda, tandis que Gondi couvre la main gauche de baisers.*)

MARILLAC, *qui a vu tout ce petit manège, bas à Voiture.*

Article 6. Payer ses dettes à Jacomény.

VOITURE, *d'un ton incrédule.*

Oh !

MARILLAC, *bas.*

Tu vas voir... (*Haut, et quittant la table.*) Dis donc, Jacomény ?

JACOMÉNY, *s'éloignant vivement de Léda et venant près de Marillac.*

Hein ? (*Gondi à la droite de Léda un peu à l'écart.*)

MARILLAC, *à Jacomény.*

Avant de me marier, je veux payer mes dettes...

JACOMÉNY.

Vous ?

MARILLAC.

Oui. Ainsi, fais-moi le reçu de ce que je te dois.

\* Jacomény, Léda, Marillac, Gondi, Voiture.

\*\* Jacomény, Léda, Gondi, Marillac, Voiture.

JACOMÉNY.

Comment ! vous voulez !... et de l'argent ?...

MARILLAC.

Je vais en toucher. Fais-moi mon reçu, ou je ne te paie jamais. (*Jacomény va à la table de droite sur laquelle il écrit le reçu.* — *Pendant ce temps, Marillac s'approche de Léda et lui dit tout bas, et d'un air peiné :* \* Ah ! Léda, c'est mal !... Je n'aurais jamais cru ça de vous !...

LÉDA, *qui cache les billets.*

Quoi donc ?

MARILLAC.

C'est affreux !... lorsque je vous offre mon cœur, ma main et... un torrent de chaque côté... accepter les billets de Jacomény ?... Oh !...

LÉDA.

Ah ! c'est bien par mégarde... mais je les lui rendrai.

MARILLAC.

A la bonne heure. — Mais il faut les rendre tout de suite... et, comme vous pourriez l'oublier, je m'en charge. (*Il prend les traites des mains de Léda stupéfaite.*) Ah ! ce n'est pas bien ! (*A part après avoir regardé les billets.*) Très-bien. (*Haut à Jacomény.*) Et mon reçu ?

JACOMÉNY, *le montrant.*

Le voici. — Et mon argent ?

MARILLAC, *montrant les traites.*

Le voilà. (*Il les lui donne, en échange du reçu.* — *Jacomény va pour compter, Marillac l'arrête du geste.*) Oh !... (*Il passe près de Voiture.*)

JACOMÉNY, *mettant les traites dans sa poche\*\*.*

Voilà une rentrée sur laquelle je ne comptais pas. (*Riant.*) Ah ! ah ! ah !

MARILLAC.

Cela te fait rire, toi ?... Allons, tu as le caractère bien fait.

AIR : *Valse de Strauss.*JACOMÉNY, *bas à Léda.*

Dans un moment !

(*Il remonte et redescend à la droite de Gondi.*)

\* Gondi, Léda, Jacomény, Marillac, Voiture.

\*\* Gondi, Léda, Marillac, Jacomény, Voiture.

\* GONDI, *bas à Léda.*

Dans un instant !

MARILLAC, *de même.*

Fidèle amant,

Mon cœur t'attend.

GONDI, *de même.*

Garde ta foi.

LÉDA, *bas à Marillac.*

Comptez sur moi !

(*Bas à Gondi.*)

Comptez sur moi !

*Elle va pour sortir par la première porte à gauche, et se retourne vers Jacomény, à qui elle dit bas :*

\*\* Comptez sur moi !

(*Léda sort par la première porte à gauche et Gondi par la deuxième porte à droite.*)

SCÈNE VI.

MARILLAC, VOITURE, UN DOMESTIQUE, puis à la fin GONDI.

\*\*\* LE DOMESTIQUE, *entrant par le fond deux lettres à la main.*

M. Voiture ?

VOITURE, *s'approchant.*

C'est moi. (*Le domestique lui remet une lettre.*)

LE DOMESTIQUE.

M. le chevalier de Marillac ?

MARILLAC.

C'est moi. (*Le domestique lui remet l'autre lettre, et sort par le fond.*)

\*\*\*\* VOITURE, *après avoir ouvert sa lettre.*

Du cardinal !... nous sommes pris ! (*La parcourant.*) « Mon cher « Voiture... Le roi regrette toujours mademoiselle de Lafayette... « il a daigné remarquer la comtesse Hélène de Lestrangle... » (*Il continue à lire bas, en regardant Marillac à la dérobée.*)

MARILLAC, *qui a ouvert sa lettre.*

Du cardinal !... (*Après avoir lu bas quelques lignes.*) Que signifie ?... (*Lisant.*) « Chevalier, il y a un mois, un gentilhomme « a mis en déroute, dans le faubourg Saint-Antoine, les gardes « qui conduisaient à Vincennes le vicomte Robert. » (*S'interrompant.*) Ah ! diable ! Mais ce gentilhomme, c'est moi !...

\* Gondi, Léda, Jacomény, Marillac, Voiture.

\*\* Jacomény, Gondi, Léda, Marillac, Voiture.

\*\*\* Léda, Jacomény, Gondi, Marillac, Voiture.

\*\*\*\* Marillac, domestique, Voiture.

(*Continuant.*) « Ce gentilhomme se mariera d'ici à vingt-quatre heures, ou il ira prendre la place destinée au vicomte. Le château est cerné. » (*S'interrompant.*) Ah! le château est cerné?... (*Continuant.*) « Et une escorte attend M. de Marillac. » (*S'interrompant.*) C'est moi plus que jamais. (*Continuant.*) « Avec ordre de le conduire à Vincennes, s'il part seul, ou à Saint-Germain, s'il part avec la comtesse... Hélène de Lestrangle?... » (*S'interrompant.*) Voilà qui est singulier.

VOITURE, qui a fini de lire sa lettre à part.

Parbleu! j'accepte!

MARILLAC, à part.

Ah! il y a un post-scriptum. (*Lisant.*) « A présent c'est l'ami qui vous parle... » (*S'interrompant avec ironie.*) L'ami!... (*Continuant.*) « Le roi veut absolument mettre un terme à des folies qui compromettent un des plus beaux noms du royaume. — Sa majesté sait votre amour pour la comtesse Hélène... » (*S'interrompant.*) Ah!... (*Continuant.*) « Et elle désire ce mariage. Obéissez, et votre fortune est faite. — Richelieu. » Oui, parbleu! j'obéirai... j'obéirai avec joie!... (*Haut, à Voiture.*)\* Tu ne sais pas ce qui m'arrive?... Le cardinal... Mais tu en as reçu une lettre aussi, je crois?

VOITURE, avec embarras.

En effet... le cardinal m'offre de me rendre ses bonnes grâces...

MARILLAC.

Tiens, comme à moi.

VOITURE.

Moyennant certaines conditions.

MARILLAC.

Comme à moi... Lis plutôt. (*Il lui donne sa lettre que Voiture lit tout bas*). Encore une condition à remplir... je passerai ma vie à ça.

VOITURE, à part.

Ce damné cardinal!... (*riant.*) Ah! ah ah! (*haut à Marillac qui le regarde*) c'est fort bizarre.

MARILLAC.

N'est-ce pas?

VOITURE, raillant.

Mais, oui... (*riant.*) Ah! ah! ah! (*il garde à la main les deux lettres.*)

MARILLAC.

C'est charmant! me voilà sûr de mon fait, à présent. Non que

\* Marillac, Voiture.



je veuille abuser de ma position, pour contraindre l'amour de la comtesse, fi donc ! Je veux l'obtenir d'elle-même... mais au premier signe de faiblesse... je lui montre ma lettre... (*Il prend une lettre aux mains de Voiture.*)

VOITURE.

Décidément, chevalier, tu as du bonheur !

MARILLAC.

J'ai assez travaillé pour ça. J'ai été d'une retenue... mais il est temps que ça finisse : j'en ai assez... (*il remonte pour sortir.*)

GONDI, *rentrant par la deuxième porte à droite, à Marillac.* \*

Tu nous quittes ?

MARILLAC.

Oui, il faut que je parle à la comtesse, si vous la voyez avant moi, je compte que vous rendrez hommage à la vérité... à la vertu.

VOITURE, *vivement.*

Oh ! ça, je te le promets ! (*Marillac sort en riant, par le fond.*)

## SCÈNE VI.

VOITURE, GONDI, puis HÉLÈNE.

(*Aussitôt que Marillac a disparu, Voiture part d'un grand éclat de rire.*)

GONDI. \*\*

Qu'as-tu donc à rire ainsi ?

VOITURE, *riant.*

Ah ! ah ! ah ! c'est l'histoire la plus réjouissante !... (*il montre la lettre.*)

GONDI.

Qu'est-ce que cela ?

VOITURE.

Une lettre du cardinal. (*Il la déchire.*)

GONDI.

Tu la déchires ?

VOITURE.

Je suis mes instructions. (*En confidence.*) Le roi aime la comtesse...

GONDI.

Bah !

VOITURE, *de même.*

Et il faut que Marillac l'épouse ! notre grâce est à ce prix, — tu comprends !...

\* Voiture, Marillac, Gondi.

\*\* Voiture, Gondi,

GONDI.

Parfaitement.

VOITURE, regardant à droite.

La comtesse ! attention ! (*Allant au-devant d'Hélène, qui entre par la deuxième porte à droite.*) Comtesse !... vous n'avez pas rencontré le chevalier ?

HÉLÈNE. \*

Non, monsieur... il est parti sans doute ?

VOITURE.

Partil lui ?... Ah bien, oui ! si vous saviez, ce pauvre chevalier ?...

HÉLÈNE.

Eh bien ?

VOITURE.

Ce n'est plus le même homme.

HÉLÈNE.

Vraiment ?

GONDI.

C'est un saint !

VOITURE.

Vous avez fait un prodige !

GONDI.

Un miracle !

VOITURE.

Il vous aime !

GONDI.

Il vous adore !

VOITURE.

Et si vous le repoussez plus longtemps...

GONDI.

Il en mourra !

HÉLÈNE, raillant un peu moins.

Ah !.. vous croyez ?..

VOITURE.

Comtesse, ne riez pas avec l'amour d'un homme comme Marillac, d'un homme qui aime pour la première fois. Cet amour, voyez-vous, si vous ne le partagez...

GONDI.

Il vous tuera tous deux ! (*Signe d'intelligence avec Voiture.*)

HÉLÈNE.

Ainsi ces épreuves...

VOITURE.

Dix fois, déjà, il en est sorti victorieux.

\* Voiture, Hélène, Gondi.

HÉLÈNE.

Il n'a pas juré ?

VOITURE.

Il n'a pas juré : il n'a pas joué ; il n'a pas embrassé Jeanne ;  
il ne s'est pas battu, il n'a rien brisé, et il ne s'est pas grisé !

GONDI.

Mais en revanche, il a jeûné, il a dansé, il a rimé, il a payé  
Jaco, et Léda le déteste !

HÉLÈNE, *vivement.*

Bien vrai !

VOITURE.

Reste l'acte de contrition, et l'aveu de votre amour !.. (*saluant*)  
Comtesse !..

GONDI, *saluant.*

Comtesse !

VOITURE, *gravement.*

Réfléchissez !

GONDI, *de même.*

Réfléchissez ! (*Bas à Voiture, qui passe près de lui.*) Est-ce bien ?

VOITURE, \* *bas.*

C'est très-bien. (*La comtesse se retourne vers eux.*)

TOUS DEUX, *la saluant.*

Comtesse !.. (*Ils s'éloignent lentement par le fond ; Hélène les reconduit en riant ; quand ils ne sont plus là, elle devient tout à coup sérieuse.*)

## SCÈNE VII.

HÉLÈNE, *seule.*

Que veulent-ils dire ?.. Le chevalier aurait-il assez d'a-  
mour ?... folle que je suis !.. c'est de l'entêtement !.. C'est de  
l'orgueil... voilà tout.

AIR : *De Perrinette.* (P. Henrion.)

Et, pourtant, je le sens, mon cœur

Qui, sous ma main, bat plus vite !

Est-ce l'amour qui l'agite ?

Ah ! malgré moi, j'en ai peur !

Dans mon trouble, je m'obstine

A chasser l'esprit malin ;

Il me presse, il me domine,

Et je lui résiste en vain...

\* Hélène, Voiture, Gondi.

Mais, malgré ce trouble extrême,  
De l'amour bravant les traits,  
Ce mot, ce doux mot : « Je vous aime ! »  
Non ! je ne le dirai jamais !

Jamais ?... (*capitulant,*) à moins de circonstances...

### SCÈNE VIII.

HÉLÈNE, MARILLAC.

MARILLAC, *entrant par la deuxième porte à droite, à part.*

Ah ! la voilà !... le diable m'emporte !... je crois que j'ai peur !... (*Haut, et salvant.*) Comtesse !...

HÉLÈNE, *sans le regarder.*

Chevalier ?

MARILLAC, *embarrassé.*

Je vous cherchais.

HÉLÈNE.

Eh bien ! vous m'avez trouvée.

MARILLAC.

Oui, je vous ai trouvée.

HÉLÈNE.

Ça fait que vous ne me cherchez plus.

MARILLAC.

En effet, je ne vous... (*A part.*) Elle est très-impertinente avec ses naïvetés. (*Haut.*) Madame, je voulais...

HÉLÈNE.

Me faire vos adieux ?

MARILLAC, *à part.*

Ça ne commence pas bien. (*Haut.*) Non, comtesse, non, je ne pars pas encore ; à moins, pourtant, que vous n'exigiez...

HÉLÈNE.

Moi ?... Oh ! mon Dieu ! non... Partez, restez, comme il vous plaira. — Qu'est-ce que ça me fait ?

MARILLAC.

Je ne vous remercie pas. (*A part.*) Ce n'est pas encourageant. — Voyons la suite. (*Haut et de plus en plus géné.*) Comtesse !...

HÉLÈNE.

Chevalier ?

MARILLAC.

Avez-vous vu Voiture ?

HÉLÈNE.  
Il me quitte à l'instant.

MARILLAC.  
Il vous a dit ?...

HÉLÈNE.  
Que vous alliez mourir de chagrin.

MARILLAC.  
Ah !... .

HÉLÈNE.  
Je ne l'ai pas cru.

MARILLAC.  
Vous êtes cruelle, comtesse !... j'ai été coupable, je le sais ; mais faut-il me fermer pour toujours la voie du repentir, qui me conduirait peut-être...

HÉLÈNE.  
Où cela ?

MARILLAC.  
Au Paradis... dont vous avez les clefs... Oui, vous savez, — trois mots charmants, magiques... « je vous... » vous savez...

HÉLÈNE.  
Oui, je sais.

MARILLAC.  
Et vous ne voulez pas m'ouvrir ?

HÉLÈNE.  
Il n'y a pas assez longtemps que vous frappez.

MARILLAC.  
On peut faire bien des choses en peu de temps. — D'abord, j'ai dérogé à toutes mes habitudes... elles étaient détestables, je l'avoue... mais j'y tenais, malgré ça, et peut-être même à cause de ça. Pourtant je vous les ai sacrifiées.

HÉLÈNE.  
Est-ce donc un si grand sacrifice, pour un homme de qualité ?

MARILLAC.  
Dame ! pour un homme de qualité... qui n'a que des défauts ?

HÉLÈNE.  
Vous en convenez donc ?

MARILLAC.  
Oui, comtesse ; je commence mon acte de contrition... mais, soyez franche... avouez que vous me détestez moins que ce matin ?

HÉLÈNE.  
Je ne sais, je ne me suis pas consultée là-dessus.

MARILLAC.

Eh bien ! consultez-vous... que dit le cœur !

HÉLÈNE.

Il ne dit rien.

MARILLAC, *approchant sa main du cœur d'Hélène.*

Voulez-vous me permettre de voir ? — En effet, il parle bien bas. N'y a-t-il pas moyen de lui faire élever un peu la voix ?...

HÉLÈNE.

En votre faveur ? je ne crois pas.

MARILLAC.

Vous me désespérez, comtesse ; quand j'aurais tant besoin d'encouragement ? Car, au près de vous, je suis embarrassé, troublé !... j'ai peur !

HÉLÈNE.

Vous ?

MARILLAC.

Oui, j'ai peur : vos accents, votre vue font tressaillir en moi des cordes ignorées. Je voudrais lire dans vos yeux le doux secret de votre âme, et...

HÉLÈNE.

Taisez-vous !

MARILLAC.

Je le veux bien... mais alors, parlez, vous... dites-moi que vous... (*il veut lui prendre la main.*)HÉLÈNE, *se dégageant.*

Je vous déteste.

MARILLAC.

Ah ! comtesse, je suis le plus heureux des hommes !

HÉLÈNE.

Hein ?

MARILLAC.

Pardon, ne vous fâchez pas ; mais de tout temps, dans le langage amoureux, je vous déteste, n'a-t-il pas signifié tout le contraire ?

HÉLÈNE, *boudant.*

Je l'ignorais, monsieur, croyez-le bien.

MARILLAC.

Oh ! laissez donc, comtesse.

HÉLÈNE.

Mais, je vous jure !

MARILLAC.

Vous n'êtes pas franche.

HÉLÈNE.

C'est insupportable ! monsieur, puis que dans le langage amoureux, on dit toujours le contraire de ce qu'on pense...

MARILLAC.

Eh bien ?

HÉLÈNE.

Eh bien !... je vous aime !... je vous aime !... Entendez-vous ?...

MARILLAC.

Oh ! merci ! merci ! je suis le plus heureux des hommes !

HÉLÈNE.

Encore ?... ne me comprenez-vous pas ?

MARILLAC.

Parfaitement. — Mais, deux négations valant une affirmation, deux affirmations doivent valoir une négation. Or, vous avez dit deux fois : je vous aime. C'est comme si vous aviez dit : je ne vous aime pas.

HÉLÈNE.

Eh bien ! précisément.

MARILLAC.

Et, comme il est convenu que l'on dit le contraire de ce qu'on pense, c'est un aveu que vous m'avez fait. Ça n'est pas très-clair, mais c'est logique en diable !

HÉLÈNE.

Mais c'est une surprise ! une trahison !

MARILLAC.

Une surprise ?... Ah ! comtesse !... ma chère comtesse !... (*Hélène se détourne avec émotion.*) Vous vous détournez... craignez-vous de me rendre trop heureux ou trop malheureux ?... (*Il s'est approché et l'a doucement enlacée.*) Ah ! comtesse, il commence à parler.

HÉLÈNE, *s'éloignant vivement.*

Vous vous trompez !...

MARILLAC.

Pardonnez-moi ; par exemple, je ne sais pas ce qu'il dit : il parle trop vite.

HÉLÈNE, *très-troublée.*

Il divague !

AIR : *D'une voix douce et caressante.*(*Candide.*)

C'est en vain que vous voulez feindre.

HÉLÈNE.

Laissez-moi !

MARILLAC.

J'ai su gagner, sans vous contraindre,  
Votre foi.

J'ai rempli l'article douzième,  
Entre nous ;  
Car ce cœur a dit : je vous aime !

HÉLÈNE.

Taisez-vous !

ENSEMBLE.

MARILLAC, *à part.*

Pour moi quel bonheur !  
Je suis de son cœur  
Le maître suprême !  
La comtesse m'aime,  
Et de son dédain  
Je triomphe enfin !

HÉLÈNE, *à part.*

Pour moi quel malheur !  
Il est de mon cœur  
Le maître suprême !  
Malgré moi, je l'aime !  
Et je lutte en vain  
Contre mon destin !

*(Il la serre dans ses bras ; elle se dégage et fait une fausse sortie  
vers la gauche )*

MARILLAC.

Vous me quittez ?

HÉLÈNE.

Il le faut.

MARILLAC.

Mais, je vous reverrai, n'est-ce pas ?...

HÉLÈNE, *boudant.*

Non.

MARILLAC.

Pour vous dire adieu ?

HÉLÈNE.

Adieu!... eh bien! oui.

MARILLAC.

Quand !

HÉLÈNE.

Ici... à la nuit !...

MARILLAC, *lui baisant la main.*

Vous êtes un ange !



## REPRISE ENSEMBLE.

HÉLÈNE.

Pour moi quel malheur ! etc.

MARILLAC.

Pour moi quel bonheur ! etc.

*(Hélène sort vivement par la première porte à gauche.)*

## SCÈNE IX.

MARILLAC, seul.

Enfin ! elle est à moi ! je puis montrer ma lettre, à présent !... Si elle m'aime, c'est à moi seul que je le dois ! Si elle devient ma femme !... ma femme !... oh ! ce mot-là me rend fou ! il m'exalte !... il m'enivre !... Il trace une route nouvelle à mon cœur rajeuni !... Ma femme !... elle, ma femme !... *(Cherchant dans ses poches.)* Diable de lettre !... *(La trouvant.)* Ah ! la voici !... *(Il l'ouvre.)* Elle va être bien surprise, quand elle saura... *(Lisant.)* « Mon cher Voiture. » Allons, bon, il s'est trompé !... *(Parcourant la lettre.)* « La comtesse Hélène de l'Estrange... » Qu'est-ce que c'est que cela ? *(Lisant.)* « Mon cher Voiture, je vous offre un « moyen de vous faire pardonner votre esprit, en l'appliquant au « service de votre souverain. Il regrette toujours mademoiselle « de Lafayette ; le souvenir même de cette femme me nuit dans « l'esprit du roi : il faut l'en effacer. Il a daigné remarquer la « comtesse Hélène de Lestrangle... » *(S'interrompant.)* Hein ? *(Continuant.)* « Elle est plus belle que l'ancienne favorite ; Gondi « et vous, faites en sorte que Marillac devienne le mari de la « comtesse, et... » *(Froissant la lettre.)* Oh ! c'est affreux !... c'est infâme ! Vouloir que je serve au roi de manteau !... que je fasse de la comtesse l'instrument de mon crédit !... Pour qui donc me prend-on ?... Quelle lâcheté !... quelle action basse et misérable ai-je donc commise, pour mériter une injure, un affront, une insulte pareille ?... Oui, le roi m'a insulté !... et j'en ai honte pour lui !... Quand le prince ne respecte pas ses sujets, il se dégrade lui-même !... il s'avilit de leur déshonneur !... Mais rien n'est encore perdu !... J'aime assez la comtesse pour renoncer à un bonheur, dont nous aurions à rougir tous deux !... Mais comment rompre, maintenant ? Lui dire la vérité ?... non : ça ne se peut pas !... elle si fière ! si pure !... allons donc !... Fuir avec elle ?... impossible !... le château est cerné... comment faire ?...

(*La porte du fond s'ouvre et l'on aperçoit Gondi, Voiture et Léda.*)  
Gondi! Voiture!... oh! les gredins!... Quelle idée!... oui! c'est cela!... (*Allant à la table de gauche et appelant.*) Holà! du vin!

## SCÈNE X.

MARILLAC, LÉDA, VOITURE, GONDI.

VOITURE \*, *entrant vivement avec Gondi et Léda, à Marillac.*  
Que vas-tu faire?

MARILLAC.

Ah! c'est vous!... (*Criant.*) Du vin d'Espagne!

VOITURE.

Y penses-tu?

MARILLAC.

Je ne pense qu'à ça depuis ce matin. (*Criant à la cantonade.*)  
Allons! maraude, m'avez-vous entendu?...  
GONDI, *bas à Voiture.*

Il va tout perdre!

MARILLAC, *très-bruyant.*

Il ne sera pas dit, mordieu! que j'aurai rencontré le poète  
Voiture, maugrebleu! et son illustre ami, vertudieu! sans les  
avoir grisés, ventrebleu!

VOITURE, *à Gondi.*

Il jure plus que jamais!

MARILLAC, *voyant entrer un valet, qui pose sur la table à gauche  
une bouteille et un verre.*

Ah! voici du vin (*regardant la table de droite*) et des cartes!...  
jouons... (*Remplissant un verre.*) Mais buvons, d'abord!

## SCÈNE XI.

LES PRÉCÉDENTS, JACOMÉNY, *entrant par la première porte  
à gauche, et venant à droite de Léda, puis HÉLÈNE et  
JEANNE\*\*.*

MARILLAC, *élevant son verre.*

A Jacomény!... aux amours du traitant maltraité.

LÉDA, *à Marillac.*

Ah ça! chevalier, et vos projets?...

MARILLAC, *posant son verre sur la table et venant à Léda.*

J'y ai renoncé... Rassurez-vous... je ne vous épouserai pas; je  
ne vous épouserai jamais... ni vous, ni personne.

\* Léda, Marillac, Voiture, Gondi.

\*\* Jeann<sup>e</sup>, Léda, Marillac, Voiture, Gondi.

LÉDA.

Ah ! merci !

VOITURE.

Ai-je bien entendu ?

MARILLAC.

Parfaitement.

VOITURE.

Et ton mariage avec la comtesse ?

MARILLAC.

Mon mariage?... c'était une plaisanterie, une gageure !

VOITURE.

Pourtant...

MARILLAC.

Moi, prendre une femme?... à quoi bon ? Tous mes amis en ont, ça me suffit. D'ailleurs, est-ce que je suis fait pour le mariage, moi !... (*D'une voix émue*) Pour le mariage, avec ses plaisirs calmes, ses joies permises... (*S'excitant.*) Et ses bâillements légitimes !... Fi donc ! Il faut au chevalier de Marillac, au joyeux Marillac, le bruit, le vin, les cartes ! les poches pleines, les bouteilles vides... Et les filles d'Opéra !... (*Il prend la taille de Léda. — Remontant vers la table de gauche.*) Allons, messieurs, Marillac était mort !... Il revient à la vie, buvons !... Buvons à sa résurrection !... (*Il s'assied, va pour boire et jette son verre loin de lui.*) Eh bien ! non ! j'aurai beau faire, je ne saurais l'oublier ! (*La nuit commence à venir peu à peu.*)

TOUS.

Comment ?

LÉDA, *émue.*

Des larmes !

MARILLAC, *relevant la tête.*

Eh bien ! oui, des larmes ! les premières que j'aie versées... par malheur ! (*Se levant et descendant la scène.*) Maintenant, voulez-vous connaître le secret de cette comédie ? Ecoutez : aussi bien pour détruire tout mon ouvrage, il me fallait un duel... et vous me le fournirez.

GONDI et VOITURE.

Nous !

JACOMÉNY, *effrayé.*

Pas moi, toujours !

MARILLAC, *à Voiture, lui montrant sa lettre.*

Cette lettre m'a tout appris, monsieur !

VOITURE, à part.

Ma lettre ! étourdi ! (*Depuis un moment la porte du fond s'est ouverte et l'on a vu Hélène et Jeanne : Hélène, après avoir écouté quelques mots, fait un signe à Jeanne, et toutes deux se retirent un peu : on les perd de vue un instant.*)

MARILLAC.

Ah ! je sais bien que je ne suis qu'un... vaurien !... mais je ne me croyais pas un homme vil. Or, voici ce qu'on attend de moi : (*Il lit d'une voix tremblante.*) « Le roi a remarqué la comtesse « Hélène ; elle est plus belle que l'ancienne favorite. Gondi et « vous, faites en sorte que M. de Marillac devienne le mari de la « comtesse, et... » (*Il déchire la lettre et se cache la tête dans ses mains.*)

LÉDA, à part.

Pauvre homme !

MARILLAC.

Un carrosse m'attend ; il conduira à Saint-Germain le mari de la favorite, ou à Vincennes le chevalier de Marillac. Où croyez-vous que j'aille, messieurs ?

JACOMÉNY, bas à Léda.

Ma voiture vous attend.

LÉDA, à part.

Ah !... quelle idée !...

MARILLAC, à Gondi et à Voiture.

Vous ne répondez pas ?... Ainsi, on voulait flétrir celle que j'aime ! On me croyait assez lâche, pour me faire un marche-pied de l'honneur d'une femme ?... Voilà pourquoi je suis redevenu joueur, ivrogne, libertin !... Voilà pourquoi je veux aller à Vincennes, messieurs !... Voilà pourquoi j'ai pleuré, moi, Marillac !

AIR : *Soldat français, né d'obscurs laboureurs.*

Des Marillac le vieux, l'illustre nom  
Parfois se mêle aux rires de l'orgie,  
Et bien souvent j'ai traîné mon blason  
Par des chemins de joie et de folie !

Fou, débauché, dissipateur,  
Mon patrimoine a péri dans l'orage !  
Mais la fierté, le courage et l'honneur  
De mes aïeux sont des biens, dont mon cœur

A su respecter l'héritage !

J'ai respecté cet héritage !

(*La nuit est tout à fait close. — Hélène reparait seule au fond, et écoute avec anxiété.*) Quant à vous, messieurs, vous me rendrez raison...

## FINAL.

*Musique nouvelle de M. J. Nargeot.*

MARILLAC, à Gondi et à Voiture.

Sur une royale parole,

Je ne veux pas, mes courtisans,

Au bon plaisir de votre idole

Prostituer tous mes serments!

(*Mettant l'épée à la main.*)

Défendez-vous!... Eh quoi! votre courage

N'existe-t-il que pour l'outrage?

VOITURE et GONDI.

Écoutez-moi!

MARILLAC.

Vous hésitez?

(*Les menaçant.*)

Faut-il?

\* GONDI, tirant son épée est avançant sur Marillac.

C'en est trop!

\*\* HÉLÈNE, descendant entre eux.

Arrêtez!

MARILLAC.

(*Parlé.*) Hélène!

VOITURE et GONDI.

(*Idem.*) La comtesse!

HÉLÈNE, à Marillac.

Ici je vous implore...

Obéissez, si vous m'aimez encore!

(*Pendant ce qui suit, elle va de Marillac à Gondi, les suppliant de se calmer : ils finissent par remettre leurs épées dans les fourreaux.*)

JACOMÉNY, bas à Léda qui rêvait.

Viens, mon amour t'enrichira.

LÉDA, à part.

Son amour!... il me servira.

(*Elle va prendre le manteau de Marillac que celui-ci a jeté sur une chaise au fond, et revient près de Jacomény, sur les épaules de qui elle le met. — Haut.*)

Vite, prenez...

\* Jacomény, Léda, Marillac, Gondi, Voiture, Hélène, au fond.

\*\* Jacomény, Léda, Marillac, Gondi, Voiture.

JACOMÉNY.

Qu'est-ce donc.

LÉDA, *bas*.

Du mystère !

JACOMÉNY, *bas*.

Pourtant, il faut...

LÉDA, *bas*,

Et me suivre et vous taire !

*(Elle l'entraîne, ils sortent tous deux par la première porte à gauche.)*

\* HÉLÈNE, à Marillac.

Merci, car d'une lâche trame

Votre cœur a sauvé la femme,

Qui vous aimait !

Partez... car votre bouche même

A de l'exil, douleur extrême,

Dicté l'arrêt !

MARILLAC.

C'en est fait ! plus d'espérance,

Mon bonheur n'eut qu'un seul jour !

HÉLÈNE.

Adieu ! je vais, loin de la France,

Prier pour vous, pour notre amour !

ENSEMBLE.

MARILLAC et HÉLÈNE.

O douleur amère !

Le bonheur a lui,

Mais, trop éphémère,

Pour toujours a fui !

GONDI et VOITURE.

Etrange chimère !

Vouloir aujourd'hui

Être heureux sur terre

Sans un noble appui !

*(La musique continue piano à l'orchestre, pendant le dialogue suivant, jusqu'à la reprise du chant.)*

\*\* JEANNE, *accourant par le fond à gauche, et venant entre Marillac et Hélène.*

Madame ! madame ! mademoiselle Léda, qui vient d'emporter Jaco ! Dans l'obscurité, on les a pris pour vous.

MARILLAC.

Comment ?

\* Marillac, Hélène, Gondi, Voiture.

\*\* Marillac, Jeanne, Hélène, Gondi, Voiture.

JEANNE.

Grâce à vos habits, madame la comtesse ; et à votre manteau, monsieur le chevalier.

HÉLÈNE.

Ainsi...

JEANNE.

Elle m'a dit en partant. « Tu diras à ta maîtresse que j'a-  
« vais bien des torts à me faire pardonner, et que j'ai fait de  
« mon mieux... » (*Elle passe à gauche.*)

HÉLÈNE, *bas à Marillac.*

Chevalier !

\* MARILLAC, *bas.*

Comtesse !

HÉLÈNE, *bas.*

Nous sommes sauvés ! (*Haut à Gondi et à Voiture.*) Messieurs,  
je vous présente... mon mari !

*(Reprise de la musique chantée.)*MARILLAC, *lui baisant la main.*

Chère Hélène !

GONDI, *à Voiture.*

Cet hyménée

Au roi conserve tout espoir,

*(Montrant Marillac.)*

Il subira sa destinée

Demain...

HÉLÈNE, *qui a entendu, bas à Marillac. (Parlé.)* Demain !

Nous partirons ce soir.

REPRISE ENSEMBLE.

MARILLAC et HÉLÈNE.

La douleur amère

Pour toujours a fui :

Pour nous sur la terre

Le bonheur a lui.

GONDI et VOITURE.

Trompeuse chimère !

Vouloir aujourd'hui

Être heureux, sur terre,

Sans un noble appui !

JEANNE.

La douleur amère

Pour toujours a fui :

Pour eux, sur la terre,

Le bonheur a lui.

<sup>1</sup> Jeanne, Marillac, Hélène, Gondi, Voituré.

(*Marillac passe entre Hélène et Gondi, \* ce dernier et Voiture saluent Hélène et Marillac, et sortent par le fond, Jeanne les suit. — Après leur sortie, Marillac donne la main à Hélène, et celle-ci l'amène sur le devant de la scène.*)

AIR de *Lau zun.*

\*\* HÉLÈNE à *Marillac.*

Votre zèle a touché mon cœur,  
Et je reconnais ma défaite ;  
Mais pour être vraiment vainqueur,  
*(lui montrant le public)*  
Il faut faire une autre conquête.

MARILLAC, *au public.*

La conquête de vos bravos,  
Messieurs, est mon désir suprême ;  
Mais je sais que, de mes travaux,  
Le moins certain c'est le treizième ;  
Aidez-moi donc, par vos bravos,  
A remplir l'article treizième !

\* Jeanne, Hélène, Marillac, Gondi, Voiture.

\*\* Hélène, Marillac.

FIN.